

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 2 AOÛT 1999

Albert Low

Un secret bien gardé

Le maître zen de renommée internationale pose un regard peu commun sur la réalité moderne

Auteur de huit ouvrages consacrés au zen, à la psychologie et au management, traduit en cinq langues, le maître zen montréalais Albert Low est un des secrets les mieux gardés de la ville. Directeur du Centre zen de Montréal depuis 20 ans, philosophe et maître de méditation, l'homme porte un regard peu commun sur la réalité moderne.

CHRISTIAN LAMONTAGNE

Surtout connu dans le milieu de la méditation zen, Albert Low voit depuis plusieurs années déjà sa renommée dépasser les frontières locales. Aujourd'hui, on vient de l'Ontario, des États-Unis, de France, d'Allemagne et même du Brésil pour participer à l'une des nombreuses retraites intensives de trois, quatre ou sept jours qu'il anime chaque année.

Ces retraites sont réservées à des personnes ayant une certaine expérience de la méditation car le régime y est spartiate: debout à 4h30 du matin, les participants méditent dans l'immobilité et le silence absolus, par périodes de deux heures, séparées par des moments de repos, jusqu'à 21h30. Pas un seul mot ne sera échangé durant toute la retraite.

À 70 ans, l'homme maintient lui aussi une routine plutôt austère depuis plus de 30 ans: méditation de 6h30 à 7h30, lecture rapide du journal, déjeuner, écriture, lunch suivi d'une heure de marche, correspondance et affaires courantes, dîner, puis méditation et rencontres privées de 18h30 à 21h30.

Albert Low a fondé le Centre zen de Montréal non pas tant pour faire du prosélytisme («Je suis de moins en moins bouddhiste», dit-il en riant) que pour «créer une sorte d'oasis où les gens peuvent venir se ressourcer». Vu de l'extérieur, le bâtiment situé sur un magnifique terrain faisant face à la rivière des Prairies, au bout de la rue Saint-Hubert, a tout à fait l'image du havre.

On sait que le zen, même s'il est une école du bouddhisme, n'est pas un système de croyances mais une pratique qui vise à aller au-delà de la pensée conceptuelle. Et c'est là la principale raison pour laquelle le zen exerce une fascination sur tant d'esprits contemporains.

«Le zen est particulièrement bien adapté au monde moderne car toute tentative d'introduire un système de valeurs et d'idées prédéterminées, de manière autoritaire, ajoute simplement à la confusion qui existe déjà. Il y a trop d'idéologies et d'idées conflictuelles. Il faut simplement donner aux gens l'occasion de se créer un espace dans lequel ils peuvent découvrir ce qu'ils pensent eux-mêmes.

«Je crois que notre époque a systématiquement détruit le sentiment de confiance. Par exemple, durant la Première Guerre mondiale, il y avait un intense sentiment patriotique des deux côtés, et puis les gens ont pris conscience qu'il s'agissait avant tout d'une sorte de guerre de fierté. Ensuite, la confiance dans le système économique a été détruite. Et puis le communisme s'est révélé une immense trahison. Il y a eu Nixon, maintenant Clinton. Il est tout simplement devenu impossible d'avoir confiance comme jadis.

«Qu'on le veuille ou non, chacun est renvoyé à soi-même. La floraison de psychothérapies et de spiritualités est le résultat naturel du fait que nous sommes renvoyés à nous-mêmes. Qu'est-ce qui est vrai? Qu'est-ce qui a une valeur? Qu'est-ce qui vaut la peine? La seule chose à faire est de nourrir cette recherche le mieux possible.

«Mais nous devons constater en même temps que le monde moderne est dépourvu d'absolu. Et ce monde peut être éfrayant, à moins d'avoir un sens aigu de sa propre nature.»

Dans ce monde dépourvu d'absolu, l'importance que nous accordons à la technologie et son envahissement de nos vies lui sont devenus un sujet de réflexion inquiète.

«Je suis très préoccupé par les conséquences du remplacement d'une société humaine par une société électronique. Il y a déjà des gens qui disent qu'ils n'ont plus besoin de quitter leur maison. Ils ont des histoires d'amour par Internet, ils font leur épicerie par Internet, ils discutent par Internet. Mais, en réalité, ils rencontrent leur ordinateur, pas des personnes. Il y a une force qui anime cette machine, bien sûr, mais on ne la rencontre jamais, on ne voit que le résultat de son action, qui clignote sur l'écran.

«On pourrait dire, comme le pape, que la religion est ce qui donne aux gens la capacité de composer avec la souffrance de leur vie, ou de l'éviter. Or Internet fournit une façon d'éviter la souffrance. Si je suis en face de vous et que je n'aime pas ce que vous me dites, je vais ressentir un malaise, une tension. Si je n'interagis avec vous qu'à travers l'ordinateur, je n'ai qu'à cliquer et vous n'êtes plus là...»

«La réalité virtuelle est encore plus lourde de conséquences. Selon le zen et le bouddhisme, la réalité est virtuelle dans son essence même, mais jusqu'à présent nous n'avions pas une autre réalité virtuelle pour concurrencer celle que nous avons déjà. Nous ne sommes qu'au début de ce phénomène. Imaginez ce que ce sera dans cinquante ans.

«Je crois que ces réalités virtuelles devront être "ancrées", de la même manière que les tribus primitives ancrèrent leur réalité par des totems, des temples et des idoles. Et nous pourrions nous retrouver avec une nouvelle sorte d'idolâtrie générée par ces réalités virtuelles. Nous pourrions même avoir quelque chose d'analogue au sentiment du "je collectif" primitif, une sorte d'harmonie de cette identité primitive. Les gens ne seraient plus que les pièces interchangeables de la société électronique.

«D'un autre côté, je crois, comme Jung, que l'esprit humain ne peut tolérer la souffrance que jusqu'à un certain point avant de se rebeller ou d'évoluer.»

La critique sociale

Notant qu'avec la disparition du communisme et du marxisme les fondements théoriques d'une critique sociale radicale ont pratiquement disparu de nos sociétés, l'auteur de *Zen and Creative Management* ne voit la possibilité d'une nouvelle critique sociale qu'appuyée sur la dimension spirituelle.

«Je crois que seule la spiritualité peut fournir la base d'une nouvelle critique sociale. Et je ne suis pas pessimiste parce que nous avons souvent assisté dans le passé, lorsque l'esprit humain en a eu assez, à des revirements de situation. La Révolution française a été un de ces tournants, les années 60 aussi.

«Je peux facilement voir la possibilité d'un changement de paradigme, tel que l'a décrit Thomas Kuhn dans *La Structure des révolutions scientifiques*. Les choses

s'usent, un processus créatif se construit à partir de cette usure et soudainement il y a une situation complètement différente.

«Lorsque la souffrance devient suffisante, on trouve la force de changer et d'accomplir le travail nécessaire pour ce faire. La perte du sens expérimentée dans la société actuelle est déjà une source de souffrance réelle. Or la direction dans laquelle évolue la société peut devenir tellement absurde et dépourvue de sens que cela nous donnera l'élan nécessaire pour changer.

«L'être humain ne peut être résumé par aucune idéologie, technologie ou religion, il se situe en dehors de toute définition. C'est pourquoi la possibilité d'un renouvellement de l'esprit demeure toujours présente. Ses sursauts périodiques sont presque une caractéristique. Nous vivons une époque assez dramatique et les cinquante prochaines années le seront particulièrement. J'espère seulement qu'il y aura suffisamment de gens qui auront le goût de la vérité et de la réalité pour amorcer le renouvellement.»

Pourtant, peut-on objecter, une spiritualité libérée des idéologies et des définitions toutes faites n'est pas chose courante, le nombre penchant plutôt du côté de l'intégrisme. En dépit de son aura «libérale», même le zen ne retient qu'une poignée de gens. Est-il seulement pour une élite?

«Élite n'est pas vraiment le mot juste, mais la pratique exige une motivation intérieure puissante et un engagement énorme auquel peu de gens sont disposés. Nous avons fait du spectacle, du divertissement et de l'intérêt une norme mentale alors que l'espace de la méditation est semblable à un désert.

«Dans le désert, l'attention n'est plus attirée par l'extérieur et ceci entraîne un sentiment de sécheresse, de stérilité. C'est de cette stérilité même que quelque chose d'inédit peut jaillir. Cet inédit ne peut pas venir tant qu'on est dans l'attente et l'anticipation, il émerge uniquement de la tranquillité et de l'immobilité que les gens interprètent comme étant de l'ennui. Et c'est un voyage solitaire.

«Les gens n'aiment pas ce voyage. Toute la société leur dit qu'ils ont tort de l'entreprendre. À la télévision, tout le monde est joyeux et on a l'impression que c'est ça, "vivre vraiment". Lorsqu'on connaît des difficultés, une douleur, on considère que c'est un accident qui n'aurait pas dû arriver. Et si la "vraie vie" m'échappe, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas: la société, les gens... Or, méditer immobile et silencieux est à l'opposé de cette image de la "vraie vie".»

Cette spiritualité à l'aise avec le vide est évidemment un contrepoint radical au matérialisme qui a envahi tous les recoins de la psyché moderne. «Les gens cherchent toujours à satisfaire le sentiment que quelque chose manque à leur vie et ils donnent continuellement une forme ou une autre à ce sentiment. Aujourd'hui, ils doivent se marier, demain avoir une nouvelle maison, etc. Vient un moment où ces désirs arrivent à leur fin. Alors, ils se disent qu'ils ont besoin d'un nouveau "soi". En décidant de pratiquer le zen, ils croient qu'ils vont obtenir ce nouveau soi. Mais c'est toujours le même sentiment de "j'ai besoin d'avoir ça".»

«Or, fondamentalement, chacun est déjà entier, complet. C'est la réalité: il n'y a rien à faire, rien à apprendre. Chacun a soif de quelque chose, mais j'encourage les gens à laisser aller complètement le "quelque chose" pour rester uniquement avec la soif. C'est le besoin même de trouver "quelque chose" qui nous empêche de trouver. C'est comme si nous étions en face d'une immense feuille de papier blanc au milieu de laquelle il y a un point noir. Tout ce que nous voyons, c'est ce point noir: nous oublions l'immense espace qui l'entoure.» L'esprit moderne est-il assez mûr pour s'accommoder de tout cet espace? Cède le pari d'Albert Low.



MARTIN CHAMBERLAND LE DEVOIR

Albert Low croit qu'il faut donner aux gens l'occasion de se créer un espace dans lequel ils peuvent découvrir ce qu'ils pensent eux-mêmes.

Une vie en mouvement

Né en Angleterre en décembre 1928, Albert Low a vécu la Deuxième Guerre mondiale à Londres, allant et venant d'un abri à l'autre. Après la guerre, il s'engage dans la marine puis, en 1954, jeune marié, il part pour l'Afrique du Sud. Il y restera dix ans, jusqu'en 1963, avant de choisir d'émigrer au Canada devant l'impasse politique et sociale dans laquelle s'enfonçait le pays de l'apartheid. Directeur des ressources humaines dans une des grandes entreprises du pays, Albert Low arrive au Canada sans emploi, accompagné de sa femme et de leurs trois enfants. Deux semaines plus tard, il occupe un poste identique dans une autre grande entreprise, cette fois en Ontario.

Albert Low commence à pratiquer la méditation zen en 1961, de manière plus ou moins régulière, à la suite de lectures. En 1966, il rencontre le maître japonais Yasutani Roshi et se met sérieusement à la pratique. De 1966 à 1976, ainsi qu'il le dit lui-même, sa vie sociale fut réduite au

minimum: il consacre l'essentiel de ses temps libres à la méditation. En 1976, il publie *Zen and Creative Management*, au moment même où il quitte définitivement la vie civile. L'ouvrage devient un best-seller dans son créneau et verra même ses droits acquis par Playboy Press!

À partir de 1976, en compagnie de sa femme, il passe trois ans à Rochester (N.Y.) sous la direction de Roshi Philip Kapleau, une des principales figures du bouddhisme zen américain. En juillet 1979, attiré par la vitalité particulière générée par la cohabitation de deux cultures, il décide de s'établir à Montréal. Depuis lors, il a signé *The Iron Cow of Zen*, *Invitation à la pratique du zen*, *Le Rêve du papillon*, *Je ne suis pas un être humain*, *Se connaître, c'est s'oublier*, *Flowers of Air: Zen and the Sutras* et *Le Chirurgical blessé: l'ambiguïté au cœur de l'évolution* (à paraître en 1999).

C. L.

clamont@videotron.ca

Cahier spécial

publié le samedi 14 août 1999

Rentrée scolaire

Date de tombée: le vendredi 6 août 1999 LE DEVOIR

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

CETTE SEMAINE À LA BOURSE

Semaine du 1^{er} au 7 août 1999

Calendrier économique

Canadien			
Statistique économique publiée			
	Date	Heure	
Permis de bâtir – juin	4 août	8 h 30	
Indice de l'offre d'emploi – juillet	4 août	8 h 30	
Enquête sur la population active – juillet	6 août	7 h 00	
Américain			
Statistique économique publiée			
	Date	Heure	
Dépenses de construction – juin	2 août	10 h 00	
Indice NAPM – juillet	2 août	10 h 00	
Indicateurs avancés – juin	3 août	10 h 00	
Nouvelles commandes manufacturières – juin	4 août	10 h 00	
Indice NAPM non manufacturier – juillet	4 août	10 h 00	
Réclamations pour pertes d'emplois – semaine du 31 juillet	5 août	8 h 30	
Productivité et coûts – 99T2	5 août	10 h 00	
Rapport sur l'emploi – juillet	6 août	8 h 30	
Prêts à la consommation – juin	6 août	15 h 00	

Assemblées des actionnaires

Société	Date	Heure	Lieu	Type
Au Québec :				
Saputo inc. (Groupe)	3 août	11 h 00	Laval	AG
LBL Skysystems (Corporation)	5 août	14 h 00	Montréal	AGE

A : annuelle; E : extraordinaire; G : générale; S : spéciale

Expiration de bons ou droits de souscription, SPEC et PEAC

Compagnie	Pour obtenir une action	Expiration
Amblin Resources Inc.	1 bon sous. + 1,10 \$ pour 1 act. ord. d'Amblin	6 août

Divisions d'actions, regroupements

Compagnie	Ratio	Clôture des registres
The Streetwear Corporation (priv. A)	255 pour 1	assemblée le 4 août
Infocure Corporation	2 pour 1	5 août

Fusions et acquisitions

Acquéreur	Compagnie cible	Offre (ou choix)	Expiration
Autrex Inc.	E-Net Inc.	fusion, 1 act. ord. de Newco par 9,81 act. cat. A ou B d'Autrex détenues	à venir
C I Fund Management Inc.	B P I Financial Corp.	0,25 act. ord. de C.I. ou 5 \$ par act. de BPI soumise	à venir
Cangene Corp.	Hyal Pharmaceutical	0,08 \$ par act. ord. de Hyal	à venir
Central Park Lodges Ltd.	Alert Care Corp. et Eclipse Capital Corp	1,10 \$ par act. ord. ou cat. A d'Alert	à venir
Cyprus Amax Minerals Co.	Asarco Inc.	fusion, 1) 0,765 act. ord. de Newco par act. ord. de Cyprus; 2) 1 act. ord. de Newco par act. ord. d'Asarco	à venir
Jevic Transportation	Yellow Corp	14 \$ US par act. ord. de Jevic détenue	à venir
Weyerhaeuser Co.	Macmillan Bloedel Ltd.	0,28 act. ord. de Weyerhaeuser par act. ord. de Macmillan	à venir
Box Hill Systems Corp.	Artecon Inc.	fusion sous Dot Hill Systems Corp., 0,40 act. de Box par act. ord. d'Artecon; 1 act. ord. de Dot par act. ord. de Box	assemblée le 2 août
Towanda Partners ZG	Heiling Meyers Co.	5,50 \$ US par act. ord. de Heilig	2 août
Innovex Acquisition	Adflex Solutions	offre partielle à 3,80 \$ US par act. ord. d'Adflex	3 août
Royal Host REIT	Cdn Hotel Income Properties REIT	1) 1,3 T-U de Royal par T-U de Cdn	3 août
Enbridge Inc.	Altas Services Inc.	2) 1 droit de disposition du produit de Royal par part de Cdn	4 août
TRC Capital Corp.	Westburne Inc.	offre partielle, 10 \$ par act. ord. d'Altas soumise	4 août
Bison Acquisition	At Entertainment	14,50 \$ par act. ord. de Westburne	4 août
Checkers Drive-In Restaurants Inc.	Railys Hamburgers Inc.	19 \$ US par act. ord. d'At	5 août
Iriana Resources	International Dunlap Minerals Corp	1,99 act. ord. de Checkers par act. ord. de Rally	assemblée le 5 août
Numico Investment	General Nutrition	fusion, 0,825 act. d'Iriana par act. de Dunlap, regroupement 1 nouvelle par 20 anc. act. d'Iriana	5 août
Towanda Partners ZG	R.J. Reynolds Tobacco Holding Inc	25 \$ US par act. ord. de General	5 août
Boundary Creek Resources Ltd.	Harbour Petroleum Co. Ltd avec Enco Gas Ltd.	26,50 \$ US par act. ord. de Reynolds	5 août
		1 act. ord. de Boundary par 5 act. ord. de Harbour	assemblée le 6 août

Rachats, remboursements et conversions (actions, obligations et débetures)

Compagnie	Modalités	Expiration
Rea Gold Corp.	débeture convertible 9,5 % 30 sept. 2004	faillite
Marcam Solutions Inc.	7,50 \$ US par act. ord. de Marcam détenue	à venir
Spectran Corp.	9 \$ US par act. ord. de Spectran	à venir
Strategic Value Corp.	3,30 \$ par nouvelle act. ord. cat. A de Strategic	à venir
Montréal Trustco Inc.	rembour. obligatoire taux variable 31 janv. 2084 à 100 % du capital	3 août
Acier Leroux Inc.	rembour. au gré du porteur sur débeture convertible subalterne 8 % 4 août 04 ou conversion à 17,391 act. à droit de vote subordonné cat. B par 100 \$ de débeture convertible subordonnée 8 % 4 août 04	4 août
Québec	rachat partiel au gré de l'émetteur 12 % 4 août 00 à 100 % du capital	4 août
CIBC	à échéance reportable et à taux variable, 5,8 % 5 août 99 reporté au 5 fév. 00	5 août
Banque Royale du Canada	échéance reportable 6 % 6 août 99 reportée au 6 août 00	6 août

Programmes achat/vente des petits lots

Compagnie	Modalités	Expiration
StarTech Energy Inc.	ceux détenant moins de 100 act. ord. au 5 mai peuvent vendre la totalité au prix moyen par act.	5 août

Dividendes supplémentaires ou extra

Compagnie	Modalités	Versement
Athabasca Oil Sands Trust	omission de la dist. du 2 ^e trimestre versée en août	omission
Riverside Forest Products Ltd.	reprise du versement des div. au 2 août sur act. ord.	reprise
Office Specialty Inc.	div. supplémentaire de 2 \$ à ceux inscrits le 15 juil.	5 août

Abréviations :

act. : action	div. : dividende	IR : « Instalment Receipt », reçu de versement
add. : additionnel	ord. : ordinaire	P-U : « Partnership Unit »
anc. : anciennes	priv. : privilégiée	T-U : « Trust Unit », part de fiducie
cat. : catégorie	rembour. : remboursement	
dist. : distribution	sous. : souscription	

Ces renseignements proviennent de sources que nous croyons dignes de foi. Toutefois, nous ne pouvons en garantir l'exactitude. Ce bulletin d'information pourrait aussi être incomplet.

www.tasse.ca

Tassé

Tassé & Associés, Limitée

Un équilibre à trouver entre les intervenants

Suspense dans l'industrie du porc

Prix trop bas, inventaire trop grand, une convention à négocier...

En septembre dernier, les producteurs de porcs ont exprimé toutes leurs frustrations en envoyant des porcs faire la sieste sur l'autoroute 20 près de Drummondville. Depuis, des efforts sensibles sont faits pour maintenir cette industrie qui, en 1997, générerait des revenus de 975 millions, dont 556 millions provenant des exportations. Malgré le calme apparent, il reste encore beaucoup de travail à faire pour instaurer un nouvel équilibre entre producteurs, transformateurs, distributeurs et gouvernement.

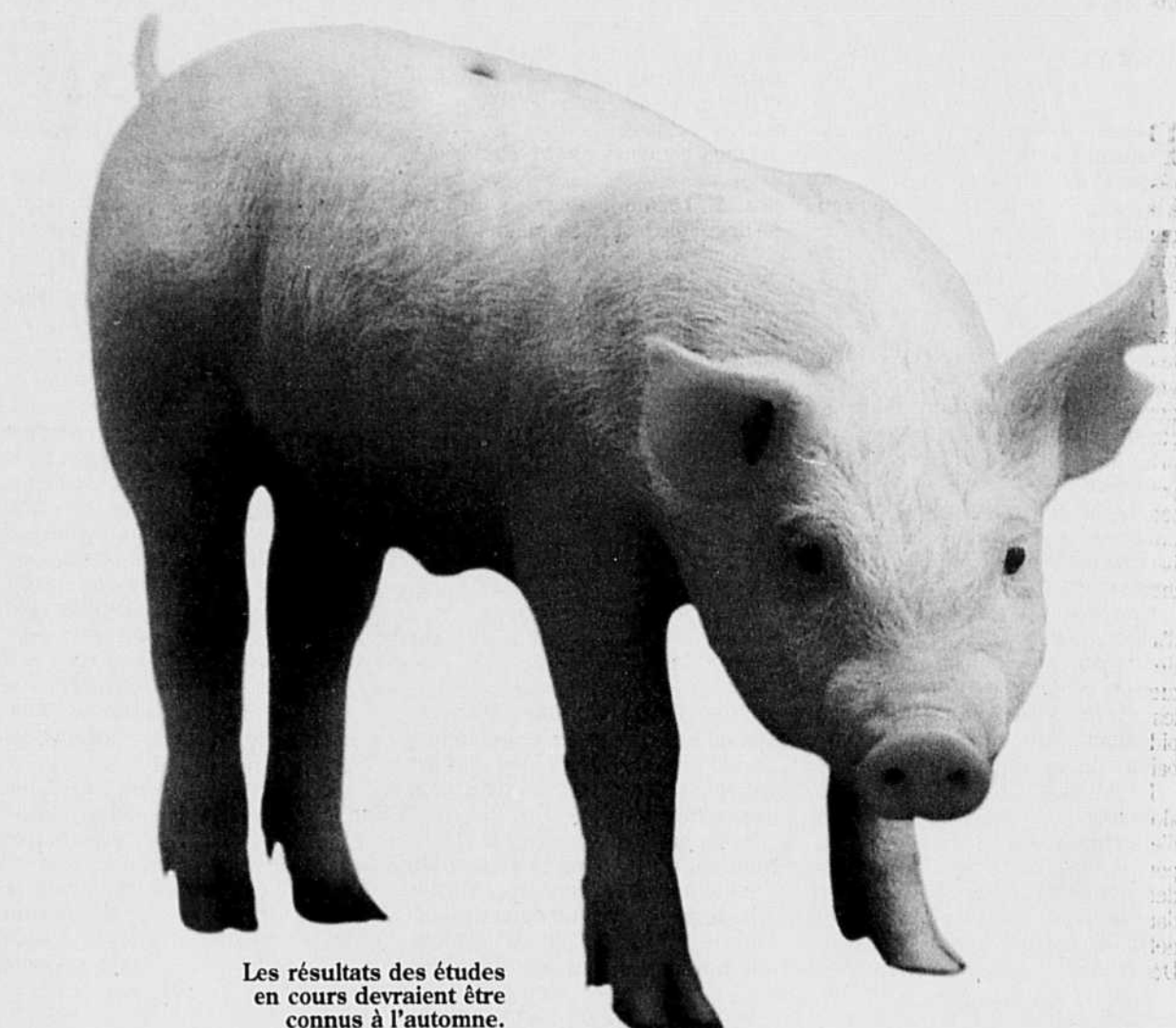
CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

On ne verra peut-être pas de porcs sur l'autoroute Jean-Lesage cette année, mais cela ne veut pas dire que tout soit au point mort dans l'industrie porcine. Bien au contraire, à la suite de la crise de septembre 1998, trois études ont été entreprises et leurs résultats devraient être connus au plus tard à l'automne. En outre, des négociations depuis le printemps entre producteurs et les acheteurs que sont les abattoirs ont conduit à la signature par une partie seulement des intervenants concernés d'une entente de principe pour une nouvelle convention de mise en marché.

Il y a donc encore beaucoup de choses en suspens dans cette industrie très complexe. Pour ce qui est de la convention de mise en marché, l'entente de principe a été signée en mai dernier par la Fédération des producteurs de porcs du Québec (FPPQ) et par trois abattoirs, Olymel, Brochu et Saint-Alexandre, qui représentent 80 % du volume d'abattage de porcs au Québec. En revanche, cinq autres abattoirs n'ont pas signé, dont L. Ménard, qui produit plus de 600 000 porcs par année, ce qui représente 10 % de toute la production québécoise. C'est une entreprise qui crée 280 emplois directs et environ 3000 de façon indirecte.

L'innovation

Ménard est sans conteste le leader parmi les entreprises privées du secteur porcin et il n'hésite pas à passer à l'offensive, même si souvent cela signifie une attaque contre les positions défendues par la FPPQ affiliée à l'Union des producteurs agricoles (UPA). Elle l'a fait encore en mai dernier avec le dépôt devant la Régie des marchés agricoles d'une requête visant à lui permettre d'abattre et de transformer dans ses



Les résultats des études en cours devraient être connus à l'automne.

propres abattoirs et usines les 12 000 porcs qu'elle produit chaque semaine.

Pour appuyer dans sa présentation aux audiences, Ménard a eu recours à certains experts et notamment à l'économiste Pierre Fortin qui, lors du Rendez-vous des décideurs en mars à Québec, avait formulé des critiques à l'égard de certains aspects des systèmes de mise en marché collective. Dans la perspective des négociations de l'Organisation mondiale du commerce, disait-il, il fallait procéder à une évaluation en profondeur de ces systèmes et même préparer une stratégie de repli au cas où les négociations de l'OMC conduiraient à la pire des solutions. Il concluait en disant qu'il fallait donner «un peu plus de liberté aux entrepreneurs agricoles d'ici qui, pour conquérir le monde, veulent expérimenter des alternatives innovatrices sortant du carcan réglementaire ambiant».

Même si spontanément les dirigeants de l'UPA ont dénoncé ces remarques, on constate aujourd'hui que l'entente de principe sur le renouvellement de la convention de mise en marché des porcs tient compte, jusqu'à un certain point, de la préoccupation exprimée par M. Fortin.

L'an dernier et jusqu'à maintenant, 72 % des porcs vendus aux abattoirs québécois par le truchement de la Fédération des producteurs étaient à un prix préattribué sur la base du prix américain. L'entente de principe ouvre à cet égard une porte plus grande. Elle prévoit que 50 % des porcs seront préattribués à la fin de 1999, 45 % le seront un an plus tard et 40 % en 2002.

Actuellement, 28 % des porcs sont vendus à l'encan quotidien à un prix plus élevé que celui des porcs préattribués. Selon l'entente de principe, on ramènerait à 25 % la part réservée à l'encan. La convention proposée prévoit par ailleurs un nouvel encan pour des contrats de livraison sur des périodes de un à six mois.

L. Ménard continue de demander pour sa part une ouverture complète du marché, c'est-à-dire l'élimination totale de la préattribution. Luc Ménard soutient que son entreprise produit ses porcs et ne voit pas pourquoi il devrait passer par la fédération pour que ses abattoirs les achètent. En novembre 1998, Ménard achetait Agromex dont les installations permettent d'abattre 6000 porcs par semaine. Il voudrait doubler cette capacité pour abattre les 12 000 qu'il produit présentement.

Une chance au système

Au cours de l'été, le premier ministre a nommé un nouveau président à la Régie des marchés agricoles, remplaçant celui qui avait présidé aux audiences dans la cause de la convention du porc. Il faudrait donc reprendre les audiences. Dans les circonstances et aussi pour «laisser une chance au système», Ménard a décidé de suspendre sa requête et de participer à des pourparlers avec la fédération et même à une médiation menée par Jules Brière sur la question du prix des préattributions, lequel est inférieur de sept dollars au prix américain, ce qui constitue un autre point de friction, parce que ce système favorise les abattoirs qui bénéficient de la préattribution. Quoi qu'il en soit, Ménard prévient que, s'il n'obtient pas satisfaction, il va soumettre de nouveau sa requête à la régie pour obtenir un régime d'exception.

Par ailleurs, Clément Pouliot, président de la Fédération des producteurs de porcs, affirme qu'il n'a pas d'objection à ce que Ménard exploite un abattoir. Il explique que présentement le problème porte sur le volume et que «quelque part dans le temps» Ménard pourrait abattre les 12 000 porcs qui sortent de ses porcheries. La fédération veut cependant maintenir le système et trouver des accommodements à l'intérieur de la convention. Mais pour l'instant, M. Pouliot soutient que, si Ménard obtient tout ce qu'il demande, les autres abattoirs vont vouloir la même chose et le système va alors s'effondrer.

Quelles en seraient les conséquences? Ce serait le fouillis, répond le président. Tout le monde reconnaît en fait que la mise en marché collective amène plus de stabilité et de prévisibilité dans les prix. Pierre Fortin constate aussi que la part du surplus économique qui retourne dans les poches du petit producteur est plus importante parce qu'il y a moins d'intermédiaires et que les prix payés à la consommation finale ne sont pas nécessairement plus élevés sous un régime collectif.

Des prix trop bas

Un tel système n'offre toutefois aucun contrôle sur les prix dans un contexte de commerce international. Comme les Américains produisent environ 100 millions de porcs par année, en comparaison de 14 millions au Canada, il s'en suit que le prix canadien s'ajuste forcément sur celui des États-Unis. La crise du porc de l'été 1998 au Québec découlait d'abord des surplus de production chez nos voisins du Sud et aussi des coupes qui avaient été faites par le gouvernement québécois dans les programmes de soutien aux producteurs.

Cette année on a l'impression que tout va bien, mais en réalité le prix du porc est encore plus bas que l'an passé. Il était à 126,88 \$ pour 100 kg la semaine dernière. Les experts ne prévoient pas de véritable redressement de prix avant l'été prochain. Les stocks de porc réfrigéré et congelé en juin étaient de 26 % plus élevés qu'en 1998 aux États-Unis. Selon Serge Lebeau, économiste en chef à l'UPA, il faudrait que le prix dépasse 160 \$ pour que le producteur fasse des profits sans devoir recourir à l'assurance-stabilisation, dont les paiements se font présentement sur la base d'un coût de production de 167 \$.

À la suite des moyens de pression de l'an passé, le gouvernement a éliminé les coupes faites dans son programme de soutien, précisant que cela s'appliquerait pendant un temps limité, c'est-à-dire le temps d'une étude pour établir de façon plus précise ce qu'est vraiment le coût de production d'un porc au Québec. Avant la crise, le ministère de l'Agriculture avait justifié des coupes en disant que le coup de production était moins élevé que ne le prétendaient les producteurs.

Études en cours

Pour en arriver à une évaluation objective, les parties ont accepté de s'en remettre au Groupe de recherche en économie et politique agricoles de l'Université Laval (GREPA), qui est présentement en voie de compléter son travail, lequel sera bientôt remis au ministère. Est-ce que ce sera la fin des malentendus sur la question du coût de production? Une prudence élémentaire commande d'attendre les événements avant de répondre à la question.

La FPPQ a de son côté demandé au GREPA de faire une autre étude en vue d'établir les marges de profit de chacun des maillons de la chaîne, producteurs, transformateurs et distributeurs. À l'UPA, on dit que l'étude n'est pas complétée mais que les données préliminaires montrent une tendance sur une période de 10 ans moins favorable aux producteurs qu'aux deux autres échelons.

Enfin, à la suite de la crise de l'an passé, la FPPQ avait demandé à une autre fédération affiliée à l'UPA, celle des syndicats de gestion, de broser le portrait financier des producteurs de porcs, dont plusieurs se retrouvaient au bord de la faillite. L'examen a permis d'établir qu'il y a eu un redressement au cours de l'année, mais «un redressement apparent dit en bonne partie à une injection importante de fonds, soit 29 360 \$ par ferme en moyenne». Des fonds provenant souvent de réserves personnelles ou de consolidations de dettes à long terme.

Relais d'affaires



RELAIS
CHATEAUX
LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

LAURENTIDES SAINT-ADÈLE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné *Table d'Or du Québec en 1998* et *America's Top Table 1998 numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine*, fine cuisine régionale et cartes des vins élaborées, toutes les activités à proximité.

Tél. sans frais de Mtl: 450-227-1416 ou 450-229-2991. Fax: (450) 229-7573

MONTÉRÉGIE

SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. (514) 856-7787

LAURENTIDES

SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS

MANOIR SAINT-SAUVEUR

Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur, 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires: à partir de 60\$/pers./nuit, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement, stationnement intérieur, 2 pauses café, équipement AV de base, frais de service.

(450) 227-1811 (Mtl direct) 1-800-361-0505

Pour annoncer, contactez Jean de Billy
au 985-3322 ou au 1-800-363-0305

ÉCONOMIE

Les prix de l'essence

Les compagnies pétrolières à l'examen

L'enquête du Bureau de la concurrence de 1996 les avait exonérées

Dans la foulée de la récente flambée des prix de l'essence, beaucoup d'automobilistes ont eu l'impression que les hausses du prix du brut se reflétaient plus rapidement dans le prix à la pompe que les reculs du prix de l'or noir. Mais cette impression ne tient tout simplement pas la route à la lumière des études publiées sur la question.

FRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR

Pendant les deux premières semaines du mois de juillet, exaspérés par la flambée des prix de l'essence à la pompe, une pléthore de consommateurs et d'entreprises ont littéralement inondé d'appels le Bureau fédéral de la concurrence à Ottawa.

Devant ce déluge de plaintes, l'agence fédérale a lancé une enquête criminelle sur les grandes compagnies pétrolières pour déterminer si des « agissements anticoncurrentiels » étaient à l'origine de ces hausses de prix. De leur côté, les compagnies pétrolières se sont défendues en soutenant que cette hausse est une réponse à l'augmentation du prix du baril de pétrole brut sur les marchés internationaux.

Une enquête semblable avait d'ailleurs été menée en 1996 à la suite de la plainte de six résidents canadiens. Ces derniers affirmaient que les prix de détail réagissaient plus rapidement aux augmentations qu'aux baisses des cours de brut.

Le Bureau de la concurrence avait alors mandaté deux chercheurs afin d'effectuer des analyses empiriques pour déterminer si cette « asymétrie » des prix était effectivement présente dans les prix canadiens de gros et de détail. Il s'agit de Ken Hendricks, du Département d'économie de l'univer-

autres provinces, mais l'effet est moins prévisible, notamment dans les villes de l'Ouest.

Ce qui l'amène à conclure que pour la très grande majorité des villes, « le mode de réponse prévu est conforme à l'hypothèse suivant laquelle la réaction est la même pour une hausse comme pour une baisse de prix du brut, la seule exception probable étant Vancouver, où les hausses du prix du brut semblent se répercuter plus fortement et plus rapidement sur les prix de détail que les baisses ».

M. Hendricks précise cependant que la réaction à une variation des prix du pétrole brut « risque d'être très différente » selon qu'il s'agit d'une variation imprévue ou d'une variation imprévisible. « Dans le premier cas, les raffineurs ne peuvent agir qu'une fois la variation de prix accomplie, tandis que dans le second cas, ils peuvent agir avant que cette variation ne survienne. »

Par exemple, les raffineurs peuvent modifier le calendrier de production de manière à constituer des stocks, s'ils prévoient une hausse des prix, ou à les écoulés, s'ils prévoient une baisse du cours. Ces derniers peuvent aussi faire la même chose s'ils prévoient une variation de la demande d'essence.

Le taux de conversion du pétrole brut en essence est approximativement de un pour un. C'est-à-dire que un litre de brut donne un litre d'essence. Par conséquent, l'écart entre le prix de détail de l'essence et le prix du pétrole brut correspond à la somme des coûts de raffinage et du transport

et de la marge bénéficiaire.

Dans les marchés de Toronto et de Montréal (voir graphique), M. Hendricks constate que les prix de détail « semblent répondre » à la variation hebdomadaire des prix à la rampe de chargement à Buffalo. Mais également, il souligne que leur variation est beaucoup plus marquée que celle des prix du brut ou celle des prix à la rampe de chargement.

« De toute évidence, la variation des prix du brut ou des prix à la rampe de chargement n'est pas le seul facteur qui influe sur les prix de détail. »

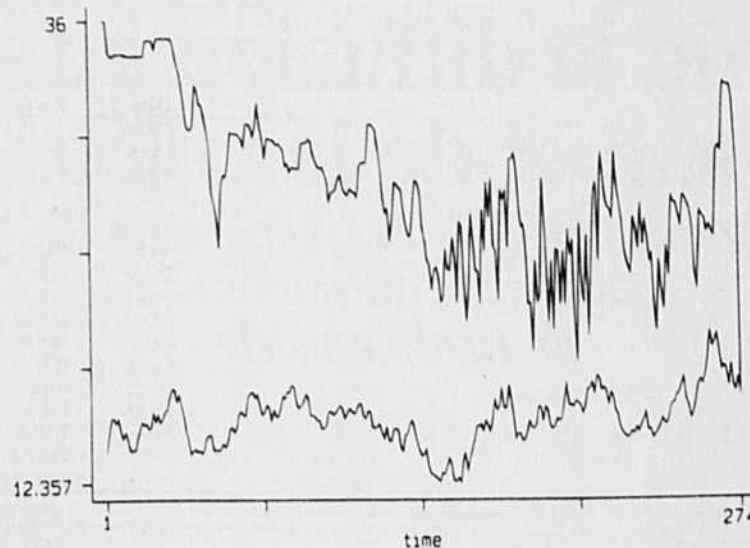
Un marché très complexe

De son côté, M. Lermer soutient que les prix de détail et les prix du brut n'augmentent pas nécessairement en proportion constante au cours d'une période donnée, comme le croiront à tort, selon lui, plusieurs consommateurs.

« Même si la totalité du coût supplémentaire du brut est transmise aux consommateurs d'essence, au mieux, cette opération s'effectue nécessairement à long terme », fait-il remarquer dans son étude intitulée *Évaluation de la plainte de six citoyens au sujet des allégations de fixation des prix dans l'industrie pétrolière canadienne*.

A court terme, explique par ailleurs M. Lermer, les prix de détail sont déterminés notamment par la concurrence exercée par le produit américain sur le marché canadien, par le taux d'utilisation de la capacité existante de raffinage et des stations-services, par les stocks, par les prix relatifs du brut léger et du brut lourd, par la saison, par la demande relative au mazout, d'essence et d'autres produits pétroliers, et par le fait que les raffineurs s'attendent ou non à ce que

Séries des prix de détail hebdomadaires et des prix du pétrole brut à Montréal du 2 avril 1991 au 25 juin 1996



Source : Enquête sur la vente au détail de l'essence : analyse et opinion par Ken Hendricks, Département d'économie, université de la Colombie Britannique.

la variation du prix du brut soit permanente ou provisoire.

Au demeurant, renchérit M. Lermer, une variation asymétrique n'est pas nécessairement une « preuve solide de fixation des prix ». Premièrement, cette variation a aussi été observée aux États-Unis « où la structure de l'industrie rend la fixation des prix impossible ».

Deuxièmement, cette asymétrie peut être attribuable à la dynamique des guerres de prix et à des politiques de gestion de stocks qui « témoignent des différentes attentes concernant

l'évolution future des prix du brut ».

Enfin, l'ajustement des prix de détail de l'essence à la suite d'une variation du prix du brut s'opère rapidement, en quelques semaines à peine dans presque toutes les villes, et plus rapidement dans les grandes villes que dans les petites.

« Le rétablissement rapide de la relation à long terme, après une variation du brut, conclut M. Lermer, réduit la possibilité de pertes pour les consommateurs que pourrait entraîner un rajustement plus rapide pour une hausse que pour une baisse du prix du brut ».

Téléphone: 985-3322

LES PETITES ANNONCES

Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: **985-3322**
Télécopieur: **985-3340**

Conditions de paiement : cartes de crédit

I • N • D • E • X
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100 • 199 Achat-vente-échange
160 • 199 Location
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200 • 250 Achat-vente-échange
251 • 299 Location
- 300 • 399 MARCHANDISES
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES
ET DE SERVICES
600 • 699 VÉHICULES

307

LIVRES / DISQUES

LIBRAIRE d'expérience achète à domicile. Grand pouvoir d'achat. Mit et région. (514) 914-2142.

318

MOBILIER DE BUREAU

ET ACC.

LIQUIDATION + de 300 bureaux, chaises, filières, neufs/usagés. 685-4051.

Les Aménagements F.B. Inc.

320

AMEUBLEMENT

TABLE et miroir de vestibule en marbre. 234-8117.

445

GARDERIES

GARDIENNE

FAMILLE de ville Mont-Royal, recherche gardienne occasionnelle (soirs et weekends) pour 2 filles (1 et 5 ans). 529-3262 (jour). 737-8406 (soir seulement).

GARDIENNE demandée pour bébé de 7

mois. Lundi au jeudi, de 7h30 à 16h30 pour garder au bureau de l'employeur (Vieux-Mtl). Maîtrise du français ou anglais, non-fum. Emploi à long terme. Immédiat. Réf. exigées. (514) 344-0316.

450

EMPLOIS DIVERS

IMMÉDIAT. Commis-comptoir. Bilingue avec exp. dans l'alimentation pour boulangerie artisanale. Responsable, honnête, sérieux, aimant le public. Temps plein. Poss. d'avancement. 369-4065, 736-6885.

501

OCCASIONS D'AFFAIRES

Vers le français. Français impeccable. Diplôme universitaire. Expérience. Word Perfect/MS Word. 43,000\$ par année. Traductions doivent être effectuées à nos bureaux de TORONTO (416) 975-5252 poste 305.

501

OCCASIONS D'AFFAIRES

Investisseur actif ou passif. (514) 597-0880.

530

COURS

ANGLAIS INTENSIF Maîtrise McGill. 1990. T.E.S.L., privé, semi-privé. 849-5484.

575

DÉMÉNAGEMENTS

ARTISAN - DÉMÉNAGEUR Courtis, ponctuel, attentionné VINCENT SCALLON, 946-9553

GILLES JODOIN TRANSPORT INC

Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

597

RENCONTRES

UNE SOIRÉE inoubliable. Souper gastronomique pour des gens distingués. R.S.V.P. (450) 826-0657.

695

AUTOMOBILES

BMW 525, 4 portes, manuelle, 1989, peinture neuve, mécanique refaite à neuf, 7.500\$. Prix discutable. 492-1420.

695

AUTOMOBILES

PLYMOUTH Voyager, 95, automatique, 96.000 km. Impeccable. 10.900\$. (450) 652-6380.

DÉCÈS

VERNER, MICHÈLE

Michèle Verner, conseillère en communication, est décédée à Montréal le 30 juillet à l'âge de 54 ans. Fille de feu Jean Verner et de Janine Lecours, elle laisse dans

le deuil sa mère, sa sœur Odette, ses nièces Karine et Sophie Hubert, son bien-aimé André Payette ainsi que de nombreux amis et parents. La dépouille sera exposée au salon Collins Clarke au 5610, rue Sherbrooke Ouest, le lundi 2 août de 14h à 16h et de 19h à 21h. Le service aura lieu à l'église Saint-Léon de Westmount, 4311 boulevard de Maisonneuve Ouest, à 12h30 le 3 août. Prière de ne pas envoyer de fleurs. Des dons à l'Association des dépressifs et maniaques dépressifs seraient appréciés. Paix à tous ceux qu'elle a aimés.

SIMARD, HÉLÈNE

À Montréal, le 31 juillet 1999, à l'âge de 45 ans, est décédée Mme Hélène Simard. Elle laisse dans le deuil sa fille Anne Hébert, sa mère Simone Maltais ainsi que ses frères et sœurs.

Les funérailles auront lieu le mardi 3 août à 14h30 en la chapelle Sacré-Cœur de la Basilique Notre-Dame. La famille accueillera parents et amis (es) à partir de 14h. Direction Urgel Bourgie.

Immobilier
Résidentiel

120\$ pour UN MOIS

Annoncez votre propriété à vendre ou à louer pendant 24 journées consécutives, sur 3 lignes de texte pour seulement 120\$.

40\$ la ligne supplémentaire. L'annonce est annulable en tout temps. La facturation s'établit alors en fonction du tarif régulier, jusqu'à concurrence du tarif promotionnel.

LES PETITES ANNONCES

985-3322

LE DEVOIR

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées. Merci de votre attention.

réchauffez
la planète

Envoyez vos dons :

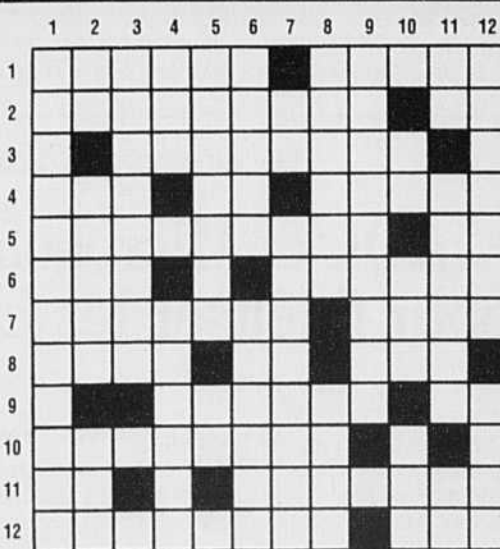
3680, rue Jeanne-Mance, bureau 410
Montréal (Québec) H2X 2K5

(514) 982-6622

1-800-471-SUCO

www.suco.org

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- 1- Pinnacle. — Versant exposé au soleil.
2- Position politique. — Ferrure.
3- Chou-navet.
4- Brin. — Couleur. — Relatif à la nuque.
5- Habitudes verbales d'un individu. — Cuivre.
6- Benêt. — Rassembler.
7- Apesanti. — Satellite. — Déguste la vérité. — Éminence. — Nom-mé.
8- Oreille-de-mer. — Scandium.
9- Pachyderme.
10- Issu. — Métal.
11- Champignon ascomycète. — Baudet.

Solution de samedi



Propriétaires!

Logement à louer?
Propriété à vendre?

975\$*

*3 lignes, 3^{es} par ligne supplémentaire.
Samedi seulement: 20% de plus.

Heure de tombée: 14h30 tous les jours

985-3322

Communiquez avec un conseiller publicitaire dès maintenant

Différents forfaits disponibles.

LE DEVOIR



LE DEVOIR

PLANÈTE

Le contenu multimédia

Bataille autour de la diffusion du son et de la vidéo

Avec QuickTime, Apple entend mettre fin au monopole de RealNetworks

GUILLAUME FRAISSARD
LE MONDE

La bataille du streaming aura-t-elle lieu? Utiliser le réseau pour diffuser de la vidéo, du son en continu est déjà monnaie courante, même si la technique bute encore sur l'encombrement des lignes. Leader sur ce marché en plein développement, la société RealNetworks diffuse à elle seule, par l'entremise de sa filiale RealBroadcast, plus de 85 % du contenu vidéo et sonore sur la Toile. Avec son lecteur RealPlayer G2, téléchargé par 70 millions d'internautes, RealNetworks occupe donc aujourd'hui le quasi-monopole sur ce type de diffusion, face à ses principaux concurrents, tels Microsoft avec Windows Media Player et Apple avec QuickTime.

RealNetworks va pourtant devoir compter prochainement avec la montée en puissance d'Apple sur ce terrain. En lançant la QuickTime TV, Apple espère rapidement gagner des parts de marché et offrir le meilleur produit possible. Steve Jobs n'est d'ailleurs pas peu fier de son nouvel outil.

«Apple et Akamai ont mis au point un réseau global qui fournira la meilleure qualité de diffusion en direct d'images et de sons sur Internet.» Preuve à l'appui, lors de sa conférence inaugurale du dernier MacWorld de New York, le patron d'Apple s'est livré à une première démonstration, assez convaincante, de la QuickTime TV, développée conjointement avec la société américaine Akamai, spécialiste des techniques d'optimisation de diffusion en ligne.

Sur la base du QuickTime 4, un lecteur de vidéo téléchargé par plus de cinq millions d'internautes, la QuickTime TV donne accès à une dizaine de chaînes de télévision en continu sur Internet. BBC World, Bloomberg, HBO, Fox News, ABC News, Rolling Stone ou encore Disney Channel seront présents dès le démarrage, prévu dans les prochaines semaines. Les mêmes à quelques exceptions près que celles qui sont disponibles à partir de RealPlayer.

Mais Steve Jobs ne veut pas s'arrêter là. Pour attirer le plus de chaînes possible sur sa télévision en ligne, Apple opte pour la gratuité de ses serveurs QuickTime, contrairement à RealNetworks, qui fait payer les sociétés désireuses d'utiliser sa technologie. «Selon moi, la question des serveurs payants est un faux pro-

blème, estime Frédéric Durand, directeur de RealNetworks France. Ce qui coûte cher pour quelqu'un qui souhaite se lancer dans le streaming, ce sont les machines et l'achat de la bande passante. Avec cet argent, nous développons de nouvelles technologies pour offrir la meilleure qualité d'image et de son, quel que soit l'encombrement du réseau. Cela étant dit, nous voyons d'un très bon œil l'arrivée d'un nouveau concurrent, car cela prouve que nous avons raison de nous intéresser à ce marché. Le fait qu'il y ait des chaînes disponibles sur les deux formats n'est pas non plus un handicap. Au contraire. Je crois qu'il se passera sur le Net la même chose que sur les bouquets satellites.»

Pour contrer la belle sérénité affichée par RealNetworks, Apple va devoir s'appuyer sur deux facteurs importants. Le premier concerne QuickTime. En s'associant récemment avec George Lucas pour diffuser en ligne la première bande-annonce du nouvel épisode de la saga *La Guerre des étoiles*, Apple a réussi un joli coup médiatique. Vingt-trois millions de téléchargements en quelques semaines. Fort de ce succès, les bandes-annonces du prochain James Bond et de *Toy Story 2*, le film d'animation de Walt Disney et de la société Pixar, sont déjà disponibles sur la Toile au format QuickTime. Apple peut aussi compter sur la notoriété du Disney Channel pour doper les téléchargements de sa QuickTime TV.

L'autre facteur important réside dans le partenariat d'Apple avec Akamai. Présent sur plus de 900 serveurs dans 15 pays, la technologie développée par cette société permet d'adapter la diffusion du contenu en fonction de l'encombrement du Réseau. D'où «une qualité d'image et de son garantie», selon les propos enthousiastes de Steve Jobs lors de la présentation de QuickTime TV.

La bataille du streaming va donc s'engager entre deux sociétés, qui, pour le moment, proposent des services relativement similaires. Les prochains mois devraient pourtant voir éclore de nouvelles chaînes de télévision et de radio sur Internet et, surtout, une multitude d'événements musicaux et cinématographiques accessibles depuis l'ordinateur. Et si les qualités de diffusion promises par Apple et RealNetworks se confirment, la fin de l'année 1999 pourrait marquer le vrai décollage du multimédia en ligne.

Les messageries directes

AOL et Microsoft luttent pour fidéliser les internautes

LE MONDE

En lançant son propre logiciel de messagerie directe, Microsoft s'est attiré les foudres du fournisseur d'accès AOL, pionnier dans cette technologie.

Dans le monde informatique, la période estivale n'est pas toujours synonyme de tranquillité. Loin s'en faut. Depuis plus d'une semaine, AOL et Microsoft se livrent à une guéguerre acharnée pour le contrôle de la technologie de l'instant messaging, qui permet aux internautes de savoir à tout moment si leurs amis sont connectés au Réseau et s'ils sont donc susceptibles de dialoguer avec eux via des logiciels spécifiques comme ICQ.

Plus qu'une source de revenus, l'instant messaging représente, pour les deux compagnies, un bon moyen de fidéliser à long terme leurs internautes et de générer du trafic sur leurs plates-formes d'accueil.

Alors pourquoi une bataille? Tout simplement parce que, depuis le jeudi 22 juillet, Microsoft a décidé de s'attaquer à la messagerie directe en lançant un nouveau logiciel baptisé MSN Messenger Service. Seul problème, la technologie de l'instant messaging est le fer de lance d'AOL, qui en a fait l'un des services phares à destination de ses abonnés. Le fournisseur d'accès compte d'ailleurs 25 millions d'utilisateurs de son AOL Instant Messenger, auxquels il faut ajouter les 38 mil-

lions d'utilisateurs d'ICQ, un logiciel similaire, propriété d'AOL.

C'est l'une des particularités du nouveau programme de Microsoft, qui a mis le feu aux poudres. MSN Messenger permet en effet à ses utilisateurs de communiquer avec les 25 millions d'utilisateurs du logiciel d'AOL, ce qui provoque, bien entendu, la fureur du fournisseur d'accès, qui crie haut et fort à la violation de son réseau privé. Car, pour établir la connexion entre les deux réseaux, l'abonné AOL contacté par un ami utilisant le logiciel Microsoft devra fournir son mot de passe et son nom de code pour le laisser entrer sur sa messagerie. Une pratique contre laquelle AOL a toujours mis en garde ses utilisateurs par peur du piratage et des envois de courriers électroniques intempestifs.

Depuis, les deux firmes passent leur temps à modifier leur logiciel d'AOL pour bloquer l'entrée de son réseau, Microsoft pour continuer à permettre à ses abonnés d'y accéder. Avec 200 000 MSN Messenger téléchargés en une journée, l'entreprise de Bill Gates n'entend absolument pas baisser les bras et ce malgré les lettres et les menaces d'AOL. Car, derrière la joute quelque peu puérile des informaticiens, se joue une partie plus importante. En ayant accès aux usagers d'AOL via son nouveau logiciel, Microsoft espère bien pouvoir tirer profit de ce fabuleux fichier d'adresses électroniques.



MICHEL DUMAIS

Le chroniqueur, assommé par la canicule, décide d'offrir à ses lecteurs en vacances un florilège de commentaires sur la technologie au lieu d'un seul article costaud.

Office 2000

La nouvelle version de la suite bureautique de Microsoft, Office 2000, est disponible depuis peu dans les boutiques spécialisées. Comparée à la version 97, cela vaut-il le coup de faire le saut et de procéder à une mise à jour?

Cela ne surprendra personne d'entendre dire que Microsoft domine, outrageusement diront certains, le créneau des suites bureautiques. Et les nouvelles caractéristiques de cette version de fin de siècle peuvent se résumer en un seul mot: Internet. Il est clair que les développeurs de Microsoft avaient le Web dans leur collimateur lorsqu'ils ont reçu le mandat de programmer une suite à la déjà très populaire version 97. Tout tourne autour de la publication de documents sur Internet ou intranet.

Ne soyons pas surpris outre mesure, l'installation des différentes composantes prend encore plus d'espace sur le disque dur, allant d'un peu moins de 200 mégaoctets pour la version «Standard» à un mamouthesque 525 mégas pour la version «Premium». La nouvelle interface d'installation sera sans doute plus simple à utiliser pour nombre de nouveaux convertis. Elle permet de choisir avec soin les composantes voulues et d'ainsi sauvegarder un peu de votre précieux espace disque.

Ce qui frappe l'utilisateur chevronné d'Office 2000 lors du premier démarrage de la suite, ce sont les menus déroulants. Au lieu d'avoir à affronter des menus interminables, il est maintenant possible de personnaliser à l'extrême son interface de travail.

Internet, Internet, Internet

Venons-en tout de suite à une conclusion. Vous êtes un habitué d'Office 97 et vous utilisez principalement Office pour des travaux de bureautique, et les documents publiés ne seront pas mis sur Internet ou intranet? Alors, restez à la version 97. Les améliorations proposées par Microsoft ne valent pas, à mon humble avis, le montant demandé pour la mise à jour. Mais si vous publiez vos documents sur le web, alors, vite, faites le saut vers la version 2000.

Les différentes composantes d'Office 2000 ont toutes été pensées pour travailler en harmonie avec Internet. Que ce soit Word, Excel, le logiciel de présentation Powerpoint, le gestionnaire de base de données Access, tout est pensé pour la publication des documents en HTML. Et grâce à l'adoption de la norme XML, les documents sauvegardés en HTML gardent tous leurs attributs typographiques ainsi que la mise en page originale. Les sociétés qui ont un Intranet se doivent obligatoirement de faire le saut vers la version 2000. Il n'est pas de meilleure suite sur le marché pour cette application.

Pour répondre aux attentes des uti-

À cause de la canicule

Bouquet garni

lisateurs, Office 2000 est maintenant décliné en cinq saveurs: la version «Standard», incluant Word, Excel, Powerpoint et Outlook. Les PME opteront plutôt pour la version «Small Business», qui retire le logiciel de présentation Powerpoint et le remplace par le logiciel de mise en page Publisher 2000 en plus d'intégrer une collection de petits utilitaires appelés «Office Small Business Tools».

La version sans doute la plus intéressante sera Office 2000 Professional qui intégrera le gestionnaire de base de données Access 2000 en plus des applications Word, Excel, Powerpoint, Outlook, Publisher et les Small Business Tools. Le choix parfait pour les entreprises.

Les sociétés possédant un intranet ne pourront qu'orienter leur choix vers la version «Premium», qui comprend, outre toutes les applications de la version «Professional», l'outil de conception Internet FrontPage 2000 et l'application de retouche d'images PhotoDraw 2000.

Enfin, pour les gloutons, et surtout les programmeurs qui veulent développer des solutions personnalisées Office, Microsoft propose une version «Developer» de sa suite bureautique.

Je pourrais évidemment vous entretenir des pages et des pages sur les nouvelles fonctionnalités offertes par Office 2000; pourtant, admettez-le, tout ceci serait plutôt indigeste en ce bel été, alors que vous lisez probablement cette chronique assis confortablement en sirotant votre café, en profitant de vos vacances. Mais tout reviendrait à une chose: Internet. Alors, qu'on se le dise: vous pensez Web, la suite bureautique Office 2000 est pour vous.

Sinon, demeurez avec la version 97.

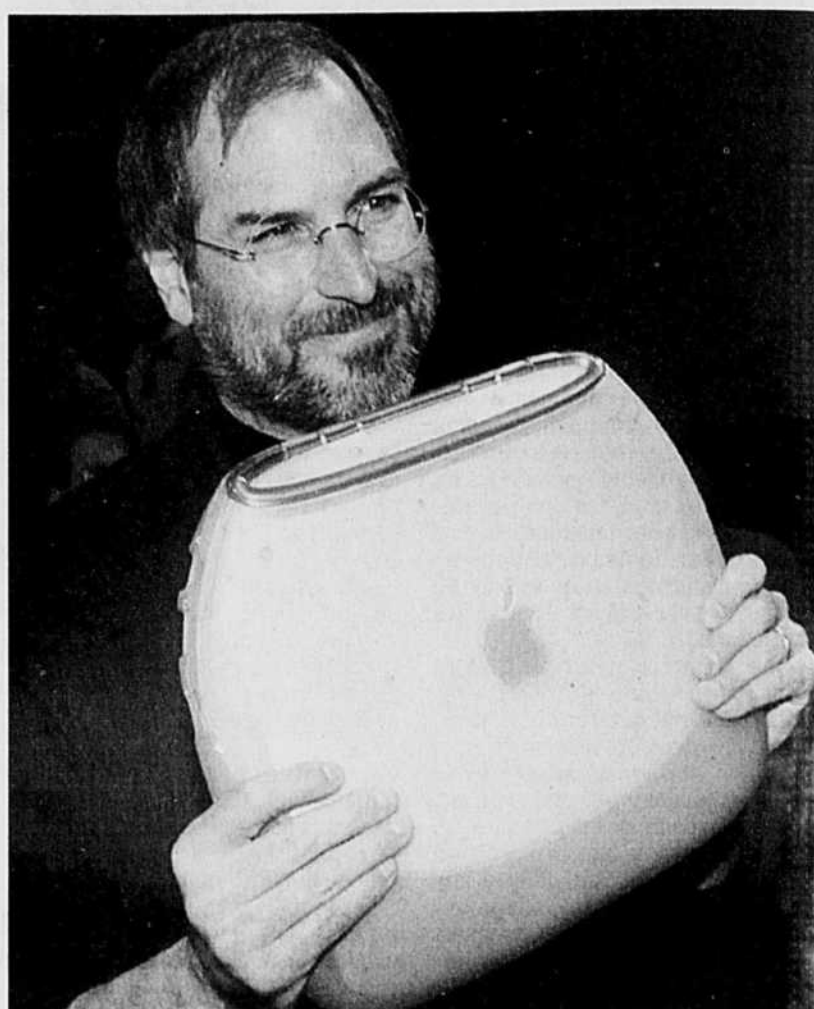
X-10

Domotique, n. f. : Ensemble de techniques adjoignant à celles du bâtiment les ressources de l'électronique, de l'informatique et des télécommunications pour améliorer l'habitat humain. Note(s): Le terme «domotique» a été créé en France au milieu des années 1980 pour répondre au besoin de nommer le concept jusque-là exprimé indirectement par «maison intelligente».

Office de la langue française

Vous êtes vous déjà pris à rêver d'un maison intelligente, où vous pourriez partir en vacances et programmer une séquence d'allumage et de fermeture de lampes, pour faire croire que les habitants de la maison y sont encore? Qu'à partir du clavier de votre ordinateur, vous pourriez décider des réglages de la température ambiante, légèrement plus froid la nuit, un léger réchauffement le matin, un peu avant le lever de la maïsonnée, et température confortable durant toute la soirée?

Cela semble sortir tout droit d'un film de science fiction, pourtant, depuis des années déjà, de nombreux propriétaires et locataires vivent dans cette maison intelligente, et ceci à peu de frais. Connaissez-vous la technologie X-10? Non? Vous devriez. La technologie X-10 est une norme bien établie, qui permet de contrôler, par le biais des fils électriques de la maison, à peu près tous les appareils électriques et électroniques. Le secret? un simple petit module, que l'on peut trouver dans la plupart des magasins d'électronique. Il suffit de brancher le module à la prise électrique, et de raccorder à celui-ci l'appareil électrique que l'on veut contrôler. À l'aide d'un ordinateur personnel et d'un simple logiciel, il est ensuite possible de programmer toute une séquence d'ouverture et de fermeture du dit appareil électrique. Chaque module possède sa propre «adresse» et on peut contrôler jusqu'à 256 appareils sur un même circuit. Lampes, systèmes de sécurité, appareils électroniques, chauffage,



Steve Jobs lors de la présentation du iBook.

électroménagers, la liste de ce qu'il est possible d'utiliser est formidable.

La société IBM propose même depuis l'année dernière une suite d'outils, comprenant logiciel et de différents modules de contrôle, nommée Home Director. Simple d'utilisation, la suite Home Director est probablement ce qui se fait de mieux actuellement pour celui qui désire une solution intégrée et sans problèmes. Ah, si ma chère mère n'était pas uniquement sur Macintosh, je lui offrirais bien l'ensemble de base Home Director. Mais voilà, elle et la sainte Pomme, c'est une histoire d'amour.

Le nouveau Zip 250

Le succès qu'a connu Omega avec son lecteur Zip au cours des dernières années est indéniable. Une simple petite cartouche coûtant moins de vingt dollars et pouvant contenir 100 mégaoctets de données, l'idée était géniale. Avec un prix et une mise en marche agressive, Omega a sonné le glas de son compétiteur, Syquest. Alors que faire lorsque l'on désire relancer les ventes d'un produit qui s'est imposé, somme toute, comme un standard? En proposer un avec une capacité accrue!

J'utilise depuis plus de deux mois le nouveau lecteur ZIP 250, d'une capacité, vous l'avez deviné, de 250 mégaoctets. Compatible avec les anciennes cartouches de 100 mégas, le ZIP 250 offre des performances augmentées de 40 %. Il est aussi simple d'utilisation que son prédécesseur et l'installer ne prend que quelques minutes. Seul point noir, lorsque l'on utilise les anciennes cartouches, les performances déclinent rapidement. Malgré tout, pour quiconque recherche une solution pour engranger ses données sur un support, ou tout simplement faire ses sauvegardes, le ZIP 250 est la solution pratique.

En direct du confessionnal

Vous fûtes nombreux à m'écrire relativement à la couverture de la Sainte Messe, la semaine dernière, de nombreux fidèles croyant que j'attaquais la sainte religion. N'ayez crainte, je suis plus qu'heureux de voir la renaissance d'Apple. Certains autres m'ont reproché de parler avec enthousiasme d'un produit qui est actuellement non disponible au Canada, le nouveau iBook n'étant mis en marche qu'en septembre prochain. Je

confesse mes péchés mes frères, mais vous comprendrez en même temps que l'épître de la semaine dernière n'était qu'un petit clin d'œil au renouveau d'Apple. Nous reparlerons du iBook de façon beaucoup plus objective au cours de prochains mois, le temps de laisser mûrir le produit et de voir s'il sera aussi populaire et surtout fiable que le iMac. J'ai encore en ma possession un portable Powerbook qui m'a donné bien des soucis.

En guise de conclusion sur le iBook, puis-je tout simplement laisser parler André Girard, un des fantasistes animateurs du site sur l'éducation, l'Infobourg, et membre de la religion de la Pomme, mais en même temps, très critique face à elle? Dans un courriel reçu la semaine dernière, André me disait: «Le iBook c'est du gâteau délicieux. Officiel que j'en commande un avec sa AirPort base station. Je l'ai caressé pendant des minutes et des minutes. Je l'ai tenu et retenu avec sa poignée géniale. Simplement splendide, du grand art dans le design et la couleur tangerine est étonnamment belle. Clavier mince détachable par deux petits clips: étonnant. Son ouverture et fermeture: fascinante. Il a déjà sa place sur la petite table du salon et je me vois sur le patio les soirs d'été, sans aucun fil qui traîne, à fureter sur le Web à bonne vitesse. Ma prédiction: une percée encore plus grande que le iMac».

Ce n'est pas moi qui le dis. André, tu portes le fardeau de tes propos, mon cher. Les lecteurs du Devoir te jugeront.

Les signets de la semaine

- Microsoft Office 2000
<http://www.microsoft.com/canada/french/office/>
- Office de la langue française
<http://www.olf.gouv.qc.ca>
- Technologie X-10
<http://www.x10.org>
- IBM Home Director
<http://www.pc.ibm.com/cafr/homedirector/index.html>
- Apple iBook
<http://www.apple.com/ibook/>
- Infobourg
<http://www.infobourg.qc.ca>
- Zip 250 Omega
<http://www.iomega.com/zip/index.html>

dumais@mink.net

Rifi au royaume des puces

Alors que les fabricants de mémoires entrevoient la sortie d'une longue crise qui durerait depuis 1995, les spécialistes des processeurs, épargnés jusqu'alors, sont aujourd'hui en proie au doute.

LE MONDE

Intel, qui contrôle les trois quarts du marché des processeurs, a publié des résultats en demi-teinte pour le deuxième trimestre 1999. Malgré une hausse de 49 % de ses profits par rapport à la même période de 1998, à 1,75 milliard \$ US, le géant voit sa marge moyenne diminuer sous l'effet d'un marché en mutation. Depuis plusieurs mois, la demande se déplace des processeurs à hautes performances vers les puces d'entrée de gamme, moins rentables, destinées aux ordinateurs à moins de 800 \$. Aux États-Unis, le prix minimum des ordinateurs est passé

sous la barre des 400 \$, et la concurrence entre Intel et ses concurrents entretient le phénomène de baisse.

Chez AMD, qui vient de lancer son K7, une puce qui pourrait, pour la première fois de l'histoire de l'entreprise, concurrencer les processeurs haut de gamme d'Intel, on ne parvient pas à tirer profit du succès remporté par les puces K6 sur le marché. AMD, qui se contentait de quelques miettes laissées par Intel en 1997, fournit pourtant près de 15 % des ordinateurs de la planète. L'entreprise vient de perdre l'un de ses principaux dirigeants, Atiq Raza, qui tire les conséquences des lourdes pertes annoncées le mercredi 14 juillet.

Le fabricant a perdu près de 162 millions de dollars au deuxième trimestre 1999. Contrairement à Intel, qui fabrique toute une gamme de puces pour le grand public, les entreprises et les serveurs d'information, AMD devait jusqu'alors se contenter d'une seule ligne de processeurs, le K6, qui devait rapidement disparaître avec l'avènement du K7. L'entreprise, qui vient d'inaugurer une usine en Allemagne, souffre de problèmes chroniques de productivité qui n'incitent pas les géants du PC à lui faire confiance.

Comme AMD, IDT s'est lui aussi fait une spécialité des puces à bas prix compatibles avec celles d'Intel. Plus connu pour ses composants multimédias, IDT avait lancé la production de puces concurrentes du Pentium en 1997 avec l'objectif avoué de ramasser quelques miettes du marché pour fi-

nancer son développement. Éculé par l'indifférence des industriels et incapable de financer l'effort nécessaire pour produire des puces plus puissantes, IDT a préféré jeter l'éponge et se recentrer sur ses activités les plus lucratives; il a annoncé, mercredi 14 juillet, qu'il cherchait un acquéreur pour sa technologie.

Hormis AMD, Intel ne compte plus que deux concurrents, Rise, spécialiste des composants d'entrée de gamme pour les terminaux, et Cyrix qui, vient d'être cédé au taïwanais VIA. Ce dernier signe l'entrée du continent asiatique dans un créneau des processeurs de PC monopolisé par l'industrie américaine. Sa forte position dans les circuits annexes des ordinateurs, les chipsets, pourrait lui permettre d'entamer un peu plus la position dominante d'Intel.

LE DEVOIR

LES SPORTS

Grand Prix d'Allemagne



Mika Salo et Eddie Irvine.

AGENCE FRANCE-PRESSE

Un somptueux doublé pour Ferrari

Mika Hakkinen, le champion du monde en titre, est sorti de la piste au 26^e tour lors de l'éclatement d'un pneu

ASSOCIATED PRESS
ET PRESSE CANADIENNE

Hockenheim — Eddie Irvine a pris la tête du championnat du monde des conducteurs, hier, après avoir conduit Ferrari à un somptueux doublé au Grand Prix d'Allemagne de Formule 1 marqué par l'abandon de Mika Hakkinen.

Le Finlandais, champion du monde en titre, est sorti de la piste au 26^e tour lors de l'éclatement d'un pneu de sa McLaren Mercedes, à plus de 300 km/h...

Irvine, qui a devancé l'autre Finlandais, Mika Salo, deuxième pour son deuxième Grand Prix avec Ferrari, compte 52 points en tête du championnat du monde, contre 44 à Hakkinen. La troisième place de la course est revenue à l'Allemand Heinz-Harald Frentzen (Jordan Mugen Honda).

Jacques Villeneuve (BAR-Supertec) a été encore plus malchanceux que d'habitude. Impliqué dans un accrochage d'entrée de jeu, il n'a pas effectué un seul tour.

Ce dixième des 16 Grands Prix de la saison restera comme une étape importante dans la course au titre. Alors que Ferrari semblait condamné à la figuration après le grave accident de son pilote fétiche Michael Schumacher à Silverstone il y a trois semaines, la «Scuderia» est en position idéale pour obtenir son premier titre de champion du monde depuis 20 ans, et le sacre en 1979 du Sud-Africain Jody Scheckter. Irvine a en effet signé sa deuxième victoire consécutive après l'Autriche, alors que les choses ne s'annonçaient pas forcément favorablement avant la course.

Hakkinen qui avait signé sa huitième position de tête de la saison, partait en confiance. D'autant que McLaren venait d'annoncer la prolongation de son contrat et celui de son coéquipier David Coulthard la saison prochaine.

«La course nous a été offerte, a reconnu Irvine. Nous n'avons pas véritablement menacé McLa-

ren, mais ils se sont sabordés seuls», a ajouté le pilote irlandais après avoir signé sa troisième victoire de la saison.

Hakkinen sombrait le premier en s'arrêtant aux puits au 24^e tour, alors qu'il était meneur. Il ressortait en quatrième position après avoir perdu 24 secondes, puis son pneu explosait au 26^e tour alors qu'il attaquait à outrance pour revenir sur les deux Ferrari menant le bal. Salo devait d'ailleurs se laisser doubler par Irvine, mieux placé au championnat du monde.

«Je me suis entraîné à effectuer des départs», a déclaré Salo, passé de la quatrième place à la deuxième, dès la course lancée. C'est son premier podium après 71 Grands Prix disputés pour de nombreuses écuries. Alors qu'Hakkinen ressortait sans blessure du tas de pneus ayant freiné sa McLaren devenue folle, la course se stabilisait.

Derrière Heinz-Harald Frentzen, Ralf Schumacher prenait la quatrième place sur sa Williams, devant l'autre McLaren de Coulthard, notamment pénalisé de 10 secondes d'arrêt au stand pour avoir coupé une chicane...

Olivier Panis a offert un point à l'écurie Prost-Peugeot en obtenant la sixième place.

Irvine a couvert les 45 tours du rapide circuit d'Hockenheim long de 6,823 kilomètres en une heure 21 m 58 s 594, soit une moyenne de 224,723 km/h.

Michael Schumacher, convalescent à son domicile de Suisse, en direct à la télévision avant la course, n'a pu indiquer quand il reprendrait le volant. Sa jambe brisée se rétablit bien, a-t-il dit, mais il souffre aussi d'une coupure à la voûte plantaire. En raison d'un problème mécanique, sa Ferrari avait percuté à pleine vitesse un mur de pneus, à Silverstone. Schumacher est encore quatrième du classement général de la saison avec 32 points, juste derrière Frentzen (33).

Le prochain Grand Prix aura lieu en Hongrie le 15 août.

Villeneuve: on n'a même pas eu le temps de voir si on allait avoir des problèmes

PRESSE CANADIENNE

Hockenheim — Pas de chance pour Jacques Villeneuve, et cette fois, ce n'était en raison d'un problème de moteur. «En fait, on n'a même pas eu le temps de voir si on allait avoir des problèmes ou pas», a déclaré Villeneuve après sa courte présence au Grand Prix d'Allemagne.

Le Québécois n'a pas su immédiatement comment l'incident s'était produit. «Je ne sais pas ce qui s'est passé au premier virage, mais c'était un peu chaotique», a-t-il révélé.

Dans la lancée des voitures au départ, Villeneuve a été victime d'un accrochage qui a également mené à l'abandon de Pedro Diniz. Lorsque Villeneuve a appris que c'était Marc Gené (Fondmetal Minardi) qui l'avait touché à l'arrière, tout semblait alors plus clair pour le pilote. «Ça explique un peu ce qui s'est passé. Après avoir touché les freins, l'arrière a bloqué alors que je ne freinais pas très fort. Une fois en tête-à-queue, j'ai attrapé Pedro Diniz (Saubert-Petronas) et je l'ai emmené avec moi dans les pneus», a ajouté Villeneuve qui s'en est sorti indemne.

«C'est dommage», a dit le pilote qui à l'issue de la séance d'échauffement du matin, voyait un peu plus d'espoir que d'habitude.

«La voiture était très rapide avec le plein d'essence. J'étais donc confiant. Mais déjà au départ, ça s'est mal déroulé parce qu'un des commissaires a levé le drapeau jaune juste avant le départ et l'a immédiatement abaissé. Après, quand j'ai regardé à nouveau pour voir les lumières, le départ était déjà lancé. Je suis très déçu», a conclu Villeneuve qui, encore fois, malgré lui, a pu rentrer plus tôt à la maison.

Chez BAR, on a cru un instant pouvoir se battre sur Ricardo Zonta. Mais le coéquipier de Villeneuve a dû abandonner au 22^e tour, alors que son moteur a rendu l'âme.



REUTERS

Dans la lancée des voitures au départ, Villeneuve a été victime d'un accrochage qui a également mené à l'abandon de Pedro Diniz.

COMMENTAIRE

Ferrari au paradis

PATRICE BURCHKALTER
AGENCE FRANCE-PRESSE

Hockenheim — La chance semble avoir tourné en Formule 1 ! Après avoir connu le pire à Silverstone début juillet avec l'accident de Michael Schumacher, Ferrari connaît aujourd'hui le meilleur. Une semaine après un premier «cadeau» en Autriche, Eddie Irvine et la Scuderia se sont, en effet, vus offrir une nouvelle victoire, mieux un «doublé», au Grand Prix d'Allemagne, hier sur le circuit d'Hockenheim.

Eddie Irvine et Mika Salo se sont imposés devant Heinz-Harald Frentzen (Jordan-Mugen Honda) à l'issue d'une course que la Scuderia n'aurait jamais dû gagner. «Je n'ai pas tellement l'esprit à célébrer ce succès, reconnaissait d'ailleurs Irvine. Nous n'avons jamais été en mesure d'inquiéter McLaren. C'est McLaren qui s'est battue elle-même».

Mika Hakkinen était hors d'atteinte, McLaren-Mercedes imbattable. Comme depuis quelques courses cependant, le champion du monde finlandais est poursuivi par la malchance, l'équipe anglo-allemande, elle, collectionne les bévues... comme David Coulthard.

Dépassement hasardeux sur le Ferrari de Mika Salo (10^e tour), un déflecteur avant gauche arraché et un passage non prévu par le stand pour changer de pneu, pénalité de dix secondes pour un autre dépassement sur Panis (Prost-

Peugeot) en coupant une chicane, l'Ecosse s'était mis hors jeu tout seul.

Hakkinen, lui, devait subir les affres des atterrissements de son écurie. Un tuyau de ravitaillement recalcitrait et ce qui aurait dû être un arrêt de routine (24^e tour) se transformait en handi-cap. Avant que le champion du monde finlandais ne connaisse le pire deux tours plus tard. «A 300 km/h, j'ai entendu l'explosion d'un pneu», dira Hakkinen. Le décapage d'un pneu provoquait en effet la casse de l'aileron arrière, un tête-à-queue, une sortie de piste, la course se terminant dans un mur de pneus. L'enfer pour McLaren, le paradis pour la Scuderia.

«C'était sa course»

Autant d'incidents que Ferrari recevait comme un don du ciel. A ce moment là, Mika Salo héritait du commandement devant Eddie Irvine. «Tout avait été décidé avant la course, expliquait le Finlandais de la Scuderia. Je devais laisser passer Eddie (Irvine). On n'a donc pas eu besoin de me le demander par radio. Mais j'ai quand même été surpris de voir le panneau P1 pour la première fois de ma carrière. Même si cela n'a pas duré longtemps».

L'Irlandais est maintenant premier pilote. Et il sait mieux que quiconque les frustrations que l'on ressent dans ces moments là, lui qui a tant donné à Michael Schumacher. «Je donnerai ce trophée de la victoire à Mika (Salo) car

je ne pourrai jamais le regarder sur ma cheminée, confessait Irvine. C'était sa course. Ici, en effet, quand vous sortez des stands en tête après le ravitaillement, vous avez gagné.» Et Mika Salo était bien ressorti en tête devant l'Irlandais.

De plus, Irvine connaissait des problèmes de température d'huile depuis le début. «De temps en temps Ross Brawn me demandait d'aller plus vite. Dès que je pouvais un peu, le voyant s'allumait, je devais ralentir. Heureusement Mika était juste derrière. Cela me rassurait», expliquait le vainqueur.

«Eddie adoptait une vitesse de croisière, j'étais obligé de demander à l'équipe par radio qu'elle lui dise d'aller plus vite car Frentzen se faisait menaçant», racontait Salo. Heinz-Harald Frentzen (Jordan-Mugen Honda) ne pourra pas empêcher la Scuderia de réussir le «doublé». Irvine de l'emporter devant Salo. Derrière, Ralf Schumacher (Williams-Supertec) marquait trois nouveaux points, Coulthard terminait à une modeste cinquième place. Et Olivier Panis (Prost-Peugeot) récoltait le dernier petit point après un départ pourtant manqué.

Eddie Irvine et Ferrari, quant à eux, faisaient les comptes. Huit points d'avance au Championnat pilote, seize chez les constructeurs. Le rêve devient possible. «Je n'y pense pas, c'est trop, avouait Irvine. C'est comme un gamin qui rêve d'aller sur la lune. Je suis bien trop réaliste. Mais...»

Damon Hill:
stop ou encore...

Hockenheim (AFP) — Le feuilleton Damon Hill n'est peut-être pas terminé. Le Grand Prix d'Allemagne de Formule 1 a relancé le débat quant à la motivation réelle du pilote britannique hier à Hockenheim. «Il va falloir que je parle avec Damon pour savoir exactement ce qui s'est passé, pour quoi il a décidé d'abandonner», disait Eddie Jordan après l'arrivée de l'épreuve allemande. Hill avait en effet prétexté des problèmes de freins sur sa monoplace pour expliquer sa décision de ne pas poursuivre la course. «L'équipe voulait que je continue mais c'est moi qui suis au volant et qui décide. J'estime que je n'étais plus en sécurité», déclarait le pilote britannique. Du côté de l'équipe Jordan, on indiquait cependant que rien ne justifiait l'arrêt de Hill. Qu'aucun problème n'affectait la monoplace. Une petite phrase lâchée vendredi par Damon Hill à des journalistes anglais revenait sûrement à l'esprit d'Eddie Jordan. «Je me sens vraiment trop vieux pour ce sport». Moins d'un mois après les tergiversations du pilote britannique qui avait laissé entendre qu'il pourrait anticiper sa retraite fixée à la fin de la saison et ne plus courir après «son» Grand Prix de Grande-Bretagne à Silverstone, avant de reconsidérer sa position et décider d'aller jusqu'au terme du Championnat, la question est à nouveau à l'ordre du jour. Stop ou encore ?

Jalabert victime
d'une fracture de la clavicule

Madrid (AP) — Laurent Jalabert, le n°1 du cyclisme mondial, a été hospitalisé hier après s'être brisé la clavicule lors d'une chute dans une course régionale en Espagne. Jalabert est tombé après 90 kilomètres parcourus dans la première étape du Tour de Castille et Leon. Le coureur de la Once souffre encore de contusions au visage et à l'épaule. Jalabert est en observation à l'hôpital de Palencia, selon l'agence Europa Press.

Geiberger remporte
un premier titre

Cromwell (AP) — Brent Geiberger a bien suivi les conseils de son père, hier, et il a remporté son premier titre de la PGA en enlevant l'omnium de golf Greater Hartford avec une marque record. Geiberger a conclu son dernier parcours avec une carte de 67, trois coups sous la normale, ce qui le laisse à 262, soit 18 coups sous le par. Cette marque éclipse celle de 266 établie l'an dernier par Olin Browne, Stewart Cink et Larry Mize. «C'est vraiment un moment spécial, a-t-il dit. J'ai simplement tenté de garder mon calme sur le terrain. Je parlais avec mon cadet entre chaque coup, mais on ne parlait pas de golf.»

FORMULE 1

CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT DU MONDE APRÈS DIX ÉPREUVES

PILOTES		
1. E. Irvine (Irl)	52 pts	
2. M. Hakkinen (Fin)	44 pts	
3. H.H. Frentzen (All)	33 pts	
4. M. Schumacher (All)	32 pts	
5. D. Coulthard (GBR)	30 pts	
6. R. Schumacher (All)	22 pts	
7. G. Fisichella (Ita)	13 pts	
8. R. Barrichello (Bré)	10 pts	
9. D. Hill (GBR)	5 pts	
10. P. Diniz (Bré)	3 pts	
11. A. Wurz (Aut)	3 pts	
12. J. Herbert (GBR)	2 pts	
13. O. Panis (Fra)	2 pts	
14. P. de la Rosa (Esp)	1 pt	
15. J. Alesi (Fra)	1 pt	
16. J. Trulli (Ita)	1 pt	

CONSTRUCTEURS:

1. Ferrari	90 pts
2. McLaren-Mercedes	74 pts
3. Jordan-Mugen Honda	38 pts
4. Williams-Supertec	22 pts
5. Benetton-Supertec	16 pts
6. Stewart-Ford	12 pts
7. Sauber-Petronas	4 pts
8. Prost-Peugeot	3 pts
9. Arrows	1 pt

JEUX PANAMÉRICAINS

CLASSEMENT EN DATE DU 31 JUILLET

	Or	Argent	Bronze	Total
É.-U.	69	63	40	172
Canada	31	30	41	102
Cuba	33	28	28	89
Brésil	9	18	24	51
Argentine	20	11	9	40
Mexique	8	11	16	35
Colombie	3	11	11	25
Venezuela	3	7	7	17
Pérou	0	2	6	8
Jamaïque	3	1	4	8
Chili	1	0	7	8
Porto Rico	1	0	4	5
Uruguay	0	1	3	4
Bahamas	2	0	1	3
Rép. Dominicaine	1	1	0	2
Guatemala	1	0	1	2
Bermudes	0	2	0	2
Barbades	0	1	1	2
Equateur	0	0	2	2
Antilles néerl.	1	0	0	1
Surinam	1	0	0	1
Iles Caïmans	0	1	0	1
Trinité et Tobago	0	0	1	1

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Samedi

Chicago 17 New York 10
Arizona 4 Los Angeles 2
Pittsburgh 4 Floride 2
San Francisco 11 Cincinnati 1
Atlanta 8 Philadelphie 6
Montréal 4 Milwaukee 2
St. Louis 6 Colorado 5
Houston 8 San Diego 5

Hier

Philadelphie à Atlanta
San Francisco à Cincinnati
Floride à Pittsburgh
Montréal 10 Milwaukee 4
Colorado à St. Louis
New York à Chicago
Houston à San Diego
Arizona à Los Angeles

Aujourd'hui

Montréal à Chicago, 20h05
New York à Milwaukee, 20h05
San Diego à St. Louis, 20h10
San Francisco en Arizona, 22h05

Demain

Philadelphie en Floride, 19h05
Atlanta à Pittsburgh, 19h05
Colorado à Cincinnati, 19h05
Montréal à Chicago, 20h05
New York à Milwaukee, 20h05
Los Angeles à Houston, 20h05
San Diego à St. Louis, 20h10
San Francisco en Arizona, 22h05

CLASSEMENT

	Section Est	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	62	43	594		
New York	62	43	590		1/2
Philadelphie	57	47	548		5
Floride	41	64	390		21 1/2
Montréal	38	62	380		22

Section Centrale

	G	P	Moy.	Diff.
Houston	64	41	610	
Cincinnati	59	43	578	
St. Louis	52	52	500	
Pittsburgh	50	53	485	
Milwaukee	49	53	480	
Chicago	48	53	475	

Section Ouest

	G	P	Moy.	Diff.
Arizona	59	46	562	
San Francisco	56	48	538	
San Diego	49	54	476	
Colorado	46	58	442	
Los Angeles	45	59	433	

LIGUE AMÉRICAINNE

Samedi

Toronto 7 Detroit 6
Boston 6 New York 5
Cleveland 13 Chicago 10
Oakland 5 Tampa Bay 1
Seattle 5 Baltimore 2
Kansas City 12 Texas 8
Minnesota 8 Anaheim 0

Hier

Detroit à Toronto
Chicago à Cleveland
Tampa Bay à Oakland
Baltimore à Seattle
New York à Boston
Kansas City à Anaheim
Minnesota à Texas

Aujourd'hui

Cleveland à Boston, 19h05.
Chicago à Detroit, 19h05.
Toronto à New York, 19h35.
Minnesota au Texas, 20h35.
Kansas City à Anaheim, 22h05.
Baltimore à Oakland, 22h05.
Tampa Bay à Seattle, 22h05.

Demain

Cleveland à Boston, 19h05.
Chicago à Detroit, 19h05.
Toronto à New York, 19h35.
Minnesota au Texas, 20h35.
Kansas City à Anaheim, 22h05.
Baltimore à Oakland, 22h05.
Tampa Bay à Seattle, 22h05.

• LES SPORTS •

Jeux panaméricains

Les Canadiens perdent tout espoir de se qualifier pour Sydney

Ils n'ont jamais abandonné et ils ont obligé les Cubains à fournir un effort maximum jusqu'au dernier tir du match

MARC DELBES
PRESSE CANADIENNE

Winnipeg — Triste journée pour le Canada, hier, aux Jeux panaméricains. Après avoir perdu la médaille d'or acquise en roller-hockey à la suite du cas de dopage de Steve Vézina, l'équipe canadienne de baseball n'a pas seulement perdu ses chances de disputer le match pour la médaille d'or aujourd'hui mais elle a surtout perdu ses espoirs de se qualifier pour le tournoi olympique de Sydney.

Malgré cette défaite de 3-2 face à Cuba en demi-finale, au Parc CanWest Global, les joueurs canadiens peuvent marcher la tête haute. Ils n'ont jamais abandonné et ils ont obligé les Cubains à fournir un effort maximum jusqu'au dernier tir du match.

«Nous sommes évidemment tous très déçus mais nous sommes également très fiers de ce que nous avons accompli ici», a déclaré l'entraîneur en chef Ernie Whitt. Nous venons de prouver au monde entier que nous avons des joueurs de qualité ici.

Victorieux jeudi de ces mêmes Cubains 8-1, les Canadiens ont démontré qu'ils avaient du cœur au ventre. Jusqu'à la toute fin, ils ont tenté de combler l'écart d'un point qui les séparait. Il a fallu l'intervention de l'as releveur Cubain Luis Lazo en neuvième manche pour concrétiser la victoire des favoris du tournoi.



Winnipeg 99



REUTERS

Les Canadiens devront tenter d'oublier cette défaite crève-cœur au plus vite s'ils ne veulent pas repartir de Winnipeg les mains vides.

Un incident, qui a failli mal tourner, s'est d'ailleurs produit au cours de cette manche. Après le simple de Todd Betts, un spectateur a sauté sur le terrain avec une pancarte portant la mention «les droits de la personne d'abord».

Devant la lenteur des agents de sécurité, l'homme est allé jusqu'à parader devant l'abris des joueurs cubains. Deux d'entre eux sont alors sortis avec le drapeau de leur pays et ils se sont mis à pourchasser le quidam sur le terrain. Les deux bancs se sont alors vidés et il s'en est fallu de peu qu'on assiste à une mêlée générale.

Un instant de faiblesse pour Meyers

Le lanceur partant canadien Mike Meyers n'a eu qu'un moment de faiblesse en troisième manche et cela a coûté le match à son équipe.

Après deux retraits, il a cédé deux simples avant que le troisième-but Omar Linares ne claqué un circuit de trois points.

«Nous avons tenu leur offensive en respect», a mentionné Whitt. La différence, ce n'est qu'un coup de bâton.

A part ce moment de faiblesse, Meyers n'a cédé que deux autres coups sûrs en cinq manches complètes.

«En quatrième, j'ai voulu y aller avec ma rapide mais j'ai fait une erreur et ils ont capitalisé», a expliqué Meyers, les yeux rougis par cette amère déception.

Le Longueuillois Steve Green s'est amené en relève au début de la sixième et il a connu le même succès que quatre jours plus tôt quand il avait limité les Cubains à trois coups sûrs en sept manches pour mériter la victoire.

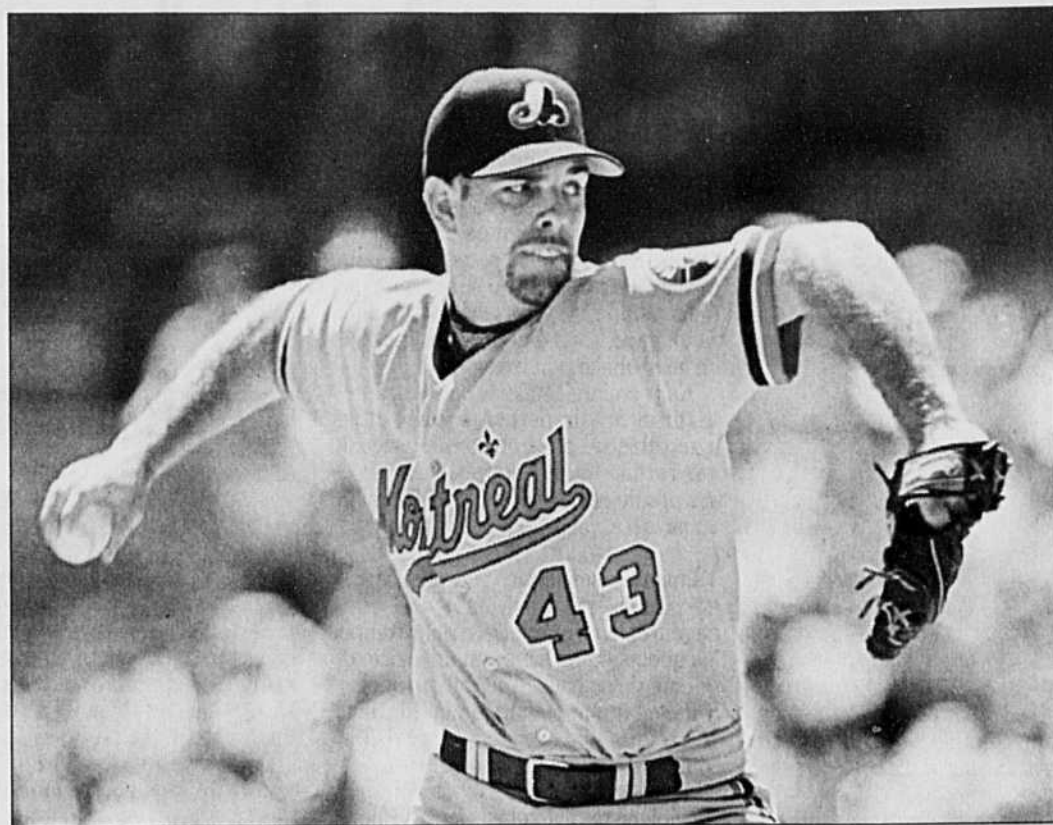
Avant cette quatrième manche fatidique, les Canadiens avaient fait la joie des plus de 6000 spectateurs présents — tous les billets avaient été vendus pour ce match.

Ils ont pris une avance de 1-0 en deuxième grâce au simple de Troy Fortin. À la manche suivante, Stubby Clapp y est allé d'un circuit en solo.

Les Canadiens devront tenter d'oublier cette défaite crève-cœur au plus vite s'ils ne veulent pas repartir de Winnipeg les mains vides.

Ils devront en effet disputer le match pour la médaille de bronze cet après-midi contre le vainqueur de la rencontre États-Unis-Mexique, présentée hier soir.

Montréal 10 Milwaukee 4



REUTERS

«Avant de se sentir fatigué, Smith avait dominé le match», a commenté Alou.

Les Expos gagnent... grâce aux Brewers

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Milwaukee — Enfin un p'tit dimanche facile pour les Expos, qui ont reçu un sérieux coup de main des Brewers de Milwaukee qui ont beaucoup mieux joué dans la partie père-fils, hier, que dans le match régulier qui a suivi.

Les Brewers ont commis trois erreurs dans une quatrième manche cauchemardesque quand les Expos ont marqué neuf points non-mérités pour se sauver avec une victoire de 10-4 au County Stadium. «J'ai vu quelques-uns de ces matches cette saison, a dit Felipe Alou. C'est bon de voir que cela peut arriver aussi aux autres équipes. Nous avons commis le plus d'erreurs dans les ligues majeures cette saison. Mais nous jouons mieux depuis quelque temps. Nous sommes passés d'une surface artificielle à du gazon naturel et ce n'est pas facile pour une jeune équipe de bien s'ajuster».

Les Expos avaient subi six défaites de suite le dimanche. Leur dernière victoire dominicale remontait au 20 juin contre les Astros, à Houston.

On avait eu un petit aperçu de ce qui allait se passer à la troisième manche quand les Expos avaient marqué un drôle de point en déposant deux amortis pour des simples. Un de ces amortis a été le premier coup sûr en carrière du partant Dan Smith (3-5) quand la balle est passée au-dessus de la tête de Sean Berry, qui a très mal paru sur le jeu, et l'autre a permis à Mike Mordecai de produire un 19e point cette saison.

À la manche suivante, Marquis Grissom, Jeff Cirillo et Jose Valentin ont torpillé le travail du gaucher Scott Karl (7-10) en commettant tous des erreurs, ce qui a donné lieu à toutes sortes de bouffonneries.

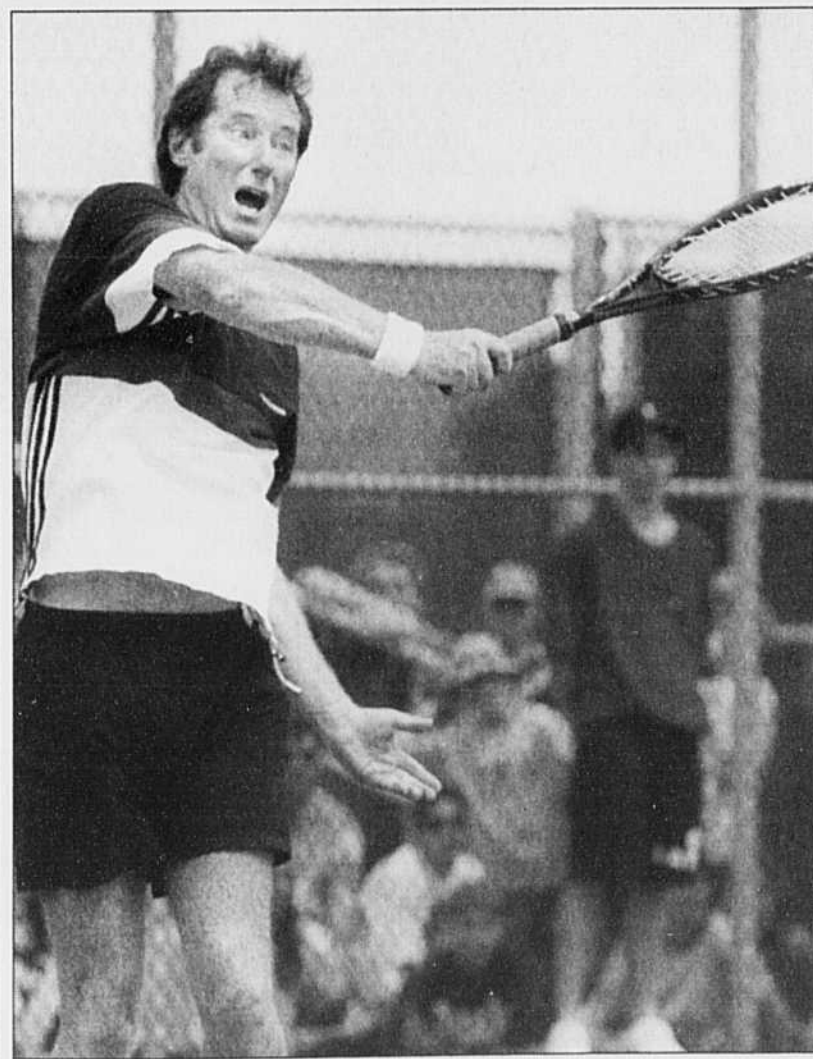
Rondell White, qui a bouclé le match avec quatre coups sûrs, a porté le coup de grâce dans la manche avec un circuit de trois points, son 12^e. Mordecai, encore lui, Smith, avec son premier en carrière, Brad Fullmer, Shane Andrews et Vladimir Guerrero ont tous produit des points dans la plus grosse manche des Expos cette saison.

À la manche suivante, les Brewers ont commis deux autres erreurs, mais elles n'ont coûté aucun point. Berry, hué copieusement à chacune de ses présences à la plaque, n'a pas commis aucune de ces erreurs, mais il a été incapable de gober quelques relais au premier sac, n'aidant pas la cause de ses coéquipiers à l'avant-champ. À ses côtés, Fullmer ressemblait à un gagnant du Gant d'or. «Nous avons connu une grosse manche, mais nous n'avons pas été capables d'obtenir le coup sûr opportun par la suite. Rondell a réglé le sort des Brewers rapidement, mais je dois m'inquiéter un peu du fait que nous n'avons pas marqué par la suite.»

Le receveur David Nilsson avait donné les devants 1-0 aux Brewers en deuxième avec son 21^e circuit de la saison, un sommet pour lui en carrière. Smith avait limité les Brewers à trois coups sûrs au cours des sept premières manches. Mais après un retrait en huitième, il a manqué de souffle. Il a alors cédé deux simples de suite et un circuit de trois points à Rich Becker avant de céder la place à J.D. Smart. Smith a tout de même connu sa plus longue sortie dans les ligues majeures. Il a retiré six frappeurs sur des prises.

«Avant de se sentir fatigué, Smith avait dominé le match, a commenté Alou. Tous nos jeunes lanceurs vont bien depuis quelque temps. Ils nous donnent beaucoup de manches. Il faut dire aussi qu'en attaque, nous nous sommes toujours bien débrouillés contre les gauchers.»

Amicalement vôtre



MARTIN C. CHAMBERLAND LE DEVOIR

MARC MESSIER s'est permis de prendre la place des (vrais) joueurs de tennis hier. Un match où deux vedettes, un journaliste et un professionnel du tennis s'affrontaient à eu lieu dans le cadre des matchs amicaux de l'Omnium du Maurier au parc Jarry. Le tournoi débute aujourd'hui et se termine le 8 août.

Il redeviendra n° 1 aujourd'hui

Record pour Sampras

AGENCE FRANCE-PRESSE

Los Angeles (AFP) — L'Américain Pete Sampras, qui s'est qualifié samedi pour la finale du tournoi de Los Angeles, est assuré de reprendre aujourd'hui la place de n° 1 du tennis mondial à l'Australien Patrick Rafter, et de passer ainsi une 271^e semaine au sommet du classement ATP, un record absolu.

Jusqu'ici, Sampras partageait le record avec l'Américain d'origine tchécoslovaque Ivan Lendl, avec un total de 270 semaines. Sa victoire de samedi sur le modeste Australien James Sekulov, 236^e mondial, 60, 6-2, synonyme de finale contre son compatriote Andre Agassi et de retour au sommet de la hiérarchie, lui a conféré un nouveau titre de gloire.

Rafter, qui avait succédé à Agassi, n'aura assuré l'interim de n° 1 qu'une semaine. «Ma victoire à Wimbledon cette année a été très importante pour ma confiance», analyse Sampras, qui a signé cette saison son sixième succès sur le gazon londonien, enlevant au passage son douzième titre du Grand Chelem, record de l'Australien Roy Emerson égalé.

«Vu la façon dont les trois ou quatre premiers mois de l'année s'étaient déroulés, j'étais un peu à la croisée des chemins en abordant Wimbledon, ajoute Sampras. Je me demandais où j'allais, à quel point la place de n° 1 comptait pour moi, je m'interrogeais sur la Coupe Davis... Après avoir gagné Wimbledon, je vais profiter de l'été, de l'US Open, je vais surfer sur la vague aussi longtemps que possible.»

EN BREF

Rafter réitère ses critiques envers Sampras

Sydney (AFP) — Le joueur de tennis américain Pete Sampras a affirmé que le différend l'opposant à l'Australien Pat Rafter, à qui il disputait la tête du classement mondial, était réglé, mais ce dernier a remis de l'huile sur le feu dans la presse australienne hier, accusant l'Américain de manquer de respect pour

ses adversaires. «Je maintiens ce que j'ai dit à son sujet, à savoir qu'il ne respecte pas suffisamment ses concurrents, affirme Rafter, qui perdra aujourd'hui sa place de n° 1 mondial au profit de... Sampras. Parfois, il perd et ne reconnaît pas les qualités de son adversaire. Ce problème m'irrite mais je ne hais pas ce type. Je ne cherche pas non plus à le blesser. Mes commentaires sur Sampras ont été montés en épingle», ajoute-t-il dans le Sunday Telegraph. La semaine dernière, lors d'une conférence de presse, Rafter avait estimé que Sampras

avait un problème de comportement. Samedi, à Los Angeles, Sampras avait déclaré que les deux hommes avaient enterré la hache de guerre. «J'ai parlé à Pat, nous avons réglé notre problème», avait-il affirmé. La tension entre les deux joueurs remonte à un an, lorsque Sampras, interrogé sur ce qui le différenciait de Rafter, alors en passe de remporter pour la deuxième fois consécutive l'US Open, avait répondu: «Dix Grands Chelems». Samedi, Sampras s'est excusé au sujet de cet incident.



PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Un nouveau visage!

ledevoir
ledevoir.com

http://www.ledevoir.com

• CULTURE •

CONCERTS CLASSIQUES

Débuts dans le métier pour fin de festival

FESTIVAL INTERNATIONAL

DE LANAUDIÈRE

Pierre Mercure: Kaléidoscope; Ernest Chausson: Poème, op. 25; Camille Saint-Saëns: Introduction et Rondo capriccioso, op. 28. Gustav Mahler: Symphonie n° 5. James Ehnes, violon; Orchestre mondial des Jeunes musicales, dir. Yoav Talmi. Amphithéâtre de Lanaudière, le 1^{er} août 1999.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Fin de festival, et pour Lanaudière, cela se conjugue avec une forme certaine de tristesse: quitter, pour de bon, l'amphithéâtre pour un an fait toujours mal au cœur du mélomane. On se fait une raison, et ce dernier concert de la désormais passée édition 1999 du Festival international de Lanaudière (FIL), s'est fait dans les festivités. On recevait l'Orchestre mondial des Jeunes musicales avec James Ehnes en soliste et le nouveau chef de l'orchestre symphonique de Québec (OSQ) à la barre.

On est en contexte faste: on célèbre également les 50 ans du mouvement des Jeunes musicales au Canada, mouvement dont le congrès international se tiendra sous peu à Chicoutimi. Plein de motifs de réjouissances pour cette dernière activité à l'Amphithéâtre, que seul vient ternir la moyenne d'âge étonnamment élevée de l'assistance.

Pourtant, sur la scène, des jeunes de près de 40 pays débordent d'enthousiasme, d'efforts et de talent. La pièce de résistance, la *Ve symphonie* de Mahler, va les pousser dans leurs derniers retranchements. Que des éloges pour les divers solistes, la trompette solo comme le cor obligé, pour le timbalier qui fait de la vraie musique et pour le joueur de grosse caisse qui fait entendre son instrument autrement qu'en boum-boum.

Les cordes aussi sont impressionnantes, pour le peu de temps qu'elles ont mis à atteindre ce résultat. On ne peut avoir un fondu d'ensemble parfait? Qu'à cela ne tienne: les répétiteurs de section et Yoav Talmi ont mis sur deux éléments qui font si souvent défaut chez Mahler: la précision rythmique et le juste dosage des volumes et des plans. Alors, sous la baguette sûre du chef on se met à assister à un festival de limpidité contrapuntique encore magni-

fié par le bijou du lieu acoustique.

Il y eut bien quelques petits flottements. L'ardeur de la jeunesse et peut-être un peu de fatigue sont en cause, mais rien de grave. L'OMJM lança à sa tournée, sous d'heureux augures et on lui souhaite bon voyage.

En première partie de concert, après un discours un peu embourbé et les sympathiques présentations d'usage, le feu d'artifice avait commencé par *Kaléidoscope* de Mercure, sorte d'hommage au pays d'accueil. Là aussi on a été frappé de la transparence à laquelle arrive Talmi avec ses jeunes recrues. Mieux encore, il arrive à transformer cette page trop souvent obligée pour remplir les quotas «canadiens» en une sorte de poème de suavité et de raffinement lyrique de timbre encore inouï. L'ordinaire prévu s'est, de façon imprévisible, muté en moment de grand intérêt.

Puis il y eut les deux prestations solo du violoniste manitobain James Ehnes. À vingt-trois ans, ce jeune artiste épate! Le *Poème* de Chausson ne fut pas spécialement inspiré. Casser la glace avec cet hybride intimiste de concerto est plus qu'ardur; Ehnes en a tout de même fait valoir toute la beauté du chant dans une sonorité aussi limpide que juste.

Pour l'assurance et le panache — là où on sait qu'il excelle depuis la parution de ses *24 Caprices* de Paganini, on a été servi avec le *Rondo capriccioso* de Saint-Saëns. Ce fut une festival de violon à soi tout seul tant l'esprit y était pétillant et le jeu du violoniste encore plus scintillant.

Le propre des grands artistes, même encore un peu en herbe, est de savoir rendre des pages relativement ordinaires en moments de musique gratifiants. Sur l'accompagnement de ses collègues attentifs, Ehnes a réussi l'exploit de faire sourire et d'intéresser. Pas simplement par la perfection violonistique; plus par l'aisance et le naturel avec lesquels son interprétation virevoltait dans l'embrasure des arbres qui enclosent l'amphithéâtre.

La mission des Jeunes musicales reste donc toujours justifiée, et leur action toujours d'actualité. L'excellence, le bonheur, cela ne saurait passer de mode et, après avoir félicité tous ces jeunes pour leur beau début de tournée, on a tout de même une belle pensée pour tous ceux qui travaillent dans l'ombre à préparer tout cela. Leur vocation discrète se doit d'être applaudie elle aussi.

EN BREF

Les GBC se produisent gratuitement

(Le Devoir) — Encore cette année, les Grands Ballets Canadiens se produisent gratuitement au Théâtre de Verdure du parc Lafontaine, du 4 au 8 août prochain, à 20h30. Trois pièces sont au pro-

gramme de cette série de spectacles estivaux: *Piccolo Mondo*, de Gioconda Barbuto, une création douce et lyrique imaginée sur une musique de Marjan Mozetich; *Slow Smoke*, de Kevin O'Day, sur la musique très «jazzy» du compositeur américain John King et enfin, comme pièce de résistance, *Valse fantaisie*, du célèbre George Balanchine, d'après la *Valse fantaisie en si mineur* de Mikhaïl Glinka.

Festival des arts de Saint-Sauveur

À la recherche de l'âme russe

Qui eût cru que le village de Saint-Sauveur allait un jour accueillir la célèbre troupe du Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg

LES BALLETS KIROV

Présentation d'extraits de grandes œuvres du répertoire classique Les 30, 31 juillet et 1^{er} août derniers au Festival des arts de Saint-Sauveur.

ANDRÉE MARTIN

Qui eût cru que le village de Saint-Sauveur allait un jour accueillir la célèbre troupe du Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, mieux connue sous le nom de Kirov? Pourtant, vendredi, samedi et dimanche dernier, 15 danseurs de cette grande compagnie de ballet, berceau de la danse classique en Russie dont l'histoire a retenu les figures d'Anna Pavlova, Vaslav Nijinski, Tamara Karsavina, Mikhaïl Barychnikov, Rudolph Noureev, et l'incontournable George Balanchine, ont fait briller de tous ses feux la scène — sous chapiteau — du Festival des arts de Saint-Sauveur.

Evidemment, la troupe — effectif réduit pour les besoins de la tournée — était attendue avec impatience. La réputation mondiale des artistes du Kirov, sélectionnés avec le plus grand soin et la plus grande sévérité, n'est plus à faire aujourd'hui, mais toujours à défendre. D'ailleurs, cette arme à double tranchant a définitivement joué pour et contre eux.

Nulle doute que la performance livrée par l'ensemble des danseurs avait de quoi impressionner le plus inculte des spectateurs. La force et la fougue des hommes — le Kirov est une des seules compagnies au monde à pouvoir s'enorgueillir d'avoir des danseurs capable de telles prouesses techniques — combinées à la légèreté, la maîtrise et la délicatesse des femmes, confirmaient l'excellence de la troupe russe. De même,



La réputation mondiale des artistes du Kirov, sélectionnés avec le plus grand soin et la plus grande sévérité, n'est plus à faire aujourd'hui, mais toujours à défendre.

le choix des extraits, grands moments de l'histoire du ballet, dont le pas de six d'*Esmeralda* de Marius Petipa, le pas de six de *La Vivandière* d'Arthur Saint-Léon, un superbe duo issu de *Shéhérazade* de Michel Fokine, sur la musique de Rimsky-Korsakov, ainsi que *Middle Duo* d'Alexei Ratmansky (1998), une œuvre tout en noir — la seule contemporaine au programme — où se mélangent sobriété et passion, une bouffée d'air frais dans cet océan de tradition, ne pouvait que charmer ceux et celles, nombreux, à s'être déplacés pour cet événement spécial.

Par contre, côté interprétation, plusieurs inégalités se sont fait sentir. Où sont donc passées la profondeur, la grandeur et la complexité de l'âme russe? Si la perfection technique était presque constamment au rendez-vous dans les neuf pièces au programme, le manque de subtilité et d'authenticité d'interprétation a souvent fait défaut. L'absence récurrente de sensibilité, et surtout d'âme, en partie due à l'extrême difficulté technique des variations, amenait un soupçon de tiédeur à ces œuvres légendaires; les extraits de *Satanella* du *Carnaval* de Venise de Marius Petipa, de même que *Markitanka* de *La Vivandière* auraient pu être nettement plus prenants et magiques.

Tout n'était tout de même pas que froideur et technicité dans cette soirée venue de Russie. En effet, Yulia Makhalina, sensuelle et dramatique dans le pas de six d'*Esmeralda* et dans *Shéhérazade* — voluptueuse princesse des *Mille et une nuits* —, Diana Vishneva, ballerine à la perfection quasi absolue sur laquelle Terpsichore a définitivement jeté son dévolu, de même que Viacheslav Samodurov et Islom Baimuradov, à travers lesquels la profondeur dramatique et le plaisir de danser se sont constamment fait sentir, ont conféré valeur, grandeur et même noblesse à ce spectacle unique.

54^e congrès mondial des Jeunes musicales

Pour faire le point

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Dans une semaine s'ouvre à Chicoutimi le 54^e congrès mondial des Jeunes musicales sous la présidence du Canadien Pierre-A. Goulet. L'organisme hôte, les Jeunes musicales du Canada, célèbre cette année son cinquantième anniversaire et de nombreuses manifestations continuent de jaloner cet anniversaire dont les activités sont coordonnées par une équipe que dirige la basse chantante Joseph Rouleau, qui assume la présidence des JMC depuis dix ans. Quant à la Fondation Jeunes musicales du Canada, que préside André Bourbeau, elle tient le samedi 7 août, à Dunham (Estrie), un concert annuel où le principal artiste invité est Gino Guilico — les organisateurs attendent quelque 700 personnes et prévoient un bénéfice net de 100 000 \$.

Ce congrès mondial sera entre autres l'occasion de faire le point, lors d'un séminaire, sur diverses expé-

riences de financement des arts par le secteur privé en Amérique du Nord, telle la grande part jouée par la société Alcan dans le financement des activités du Quatuor Alcan, en résidence dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Les congressistes seront aussi appelés à discuter de l'apport d'un public renouvelé «en dehors du contexte scolaire», en plus de se documenter sur deux courants bien particuliers de musique, soit ceux qui se développent en Afrique et chez les Amérindiens.

Le coup d'envoi de ce congrès mondial sera donné à l'auditorium Dufour de Chicoutimi le lundi 9 août; on y attend une centaine de délégués venus d'une vingtaine de pays parmi les quelque 40 pays adhérents aux Jeunes musicales. Yoav Talmi, directeur de l'Orchestre symphonique de Québec, y dirigera la centaine de musiciens de l'Orchestre mondial des Jeunes musicales dans un programme qui comprend *Kaléidoscope*, de Pierre Mer-

cure, et *Introduction et Rondo Capriccioso*, de Camille Saint-Saëns, la partie du soliste étant confiée au jeune violoniste James Ehnes. C'est avec l'OMJM que le Festival de Lanaudière a tenu, hier, à clôturer ses activités pour la saison 1999; le chef Talmi et l'orchestre des jeunes se produisent ce soir au Centre national des arts et on pourra les entendre le 5 août à Sherbrooke et le dimanche 8 en l'église Saint-Roch de Québec.

L'orchestre mondial part ensuite en tournée aux États-Unis, en Allemagne, en Suisse et en Pologne.

La fondation de l'OMJM remonte à un autre congrès mondial (1970), qui se tint à Orford. L'orchestre a enregistré de nombreux disques et participé à des événements solennels, comme les fêtes marquant le 750^e anniversaire de la ville de Berlin ou les cérémonies inaugurales des Jeux olympiques de Montréal, en 1976. Des chefs réputés ont dirigé cette formation comprenant une centaine d'instrumentistes âgés de 17 à 25 ans: Zubin Mehta, Leonard Bernstein, Charles Dutoit,

Pierre Hétu, Eric Leinsdorf et Kurt Masur, pour n'en nommer que quelques-uns.

À l'occasion du 54^e congrès mondial des Jeunes musicales, d'autres événements musicaux sont prévus: duo de piano Ouellet-Murray à la salle François-Brassard de Jonquière (10 août); un hommage musical aux JMC le 11 août (*Rendez-vous musical de Latérière*) avec la participation de Marc-André Hamelin (piano), de Manuela Milani et Hélène Colletterie (violons), d'Eric Soucy (alto) et de Martin Ostertag (violoncelle) dans des œuvres d'Enesco et de Schubert. Un concert est prévu à Saint-Félicien le 12 août avec la soprano Monique Pagé et la pianiste Esther Gonthier. Le dernier des récitals se déroulera le 13 en la salle François-Brassard, mettant en vedette le Quatuor Arthur-LeBlanc (en résidence à l'Université de Moncton) et la pianiste Jacinthe Couture. Au programme: le *Quatuor en sol mineur* de Debussy et le *Quintette pour quatuor et piano en mi bémol majeur* de Schumann.

• À LA TÉLÉVISION •

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	(2) (2) (4) (6) (7) (9) (9) (11) (12) (13)	Les Mystérieuses Cités d'or	Watatatow	Lingo	Ce soir (18:30) (18:30) (18:30)	Gueule de star (18:30)	Les Jeux panaméricains						Le Téléjournal/Le Point	Les Nouvelles du sport	Cinéma / UN AMOUR PRÉSENTIEL (4) avec Diane Keaton, Ed Harris (23:27)	
TVA	(4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (13) (40)	Sunset Beach (16:00)	Le Grand Jeu		Le TVA	Scènes de rue / Serge Lama, Luce Dufault, Dominic et Martin	Fais-moi rire / Sylvie Potvin, François Léveillé, Gil Tibo	Tarzan	Beverly Hills, 90210		Salle d'urgence		Le TVA	TVA Sports / Loteries (22:49)	Politiquement Colette / Peter MacLeod, Nadia Paradis (22:56)	Pub (23:26)
TQS	(15) (17) (24) (30) (46)	...les explorateurs	Teletubbies	SOS bout du monde	Le Monde merveilleux de Disney		Îles d'inspiration	La Grande Saga des animaux	Téléscience / Les Prematurés		Cinéma / BETTY (3) avec Marie Trintignant, Stéphane Audran			Bergerac (22:55)	Les Règles du jeu (23:53)	
TO5	(2) (4) (16) (30) (35) (49)	Les Simpson	Le Grand Journal		Pas de vacances pour les idoles	Les Indices pensables	Partis pour l'éte / Jean-Michel Anctil	Faut le voir pour le croire	Jardinons avec Albert	Maison de rêve	Friends (Entre amis)	L'Été, Eau, Soleil	Pas de vacances pour les idoles	Le Grand Journal	110%	Cinéma / LES SOMNAMBULES (6) Winnipeg 1999
CABLÉ	(RD) (TV5) (D) (V) (MP) (MX) (CF) (TTF) (RDS) (6) (4) (8) (13) (12) (GBL) (24) (8) (13) (22) (3) (8) (5) (10) (33) (57) (MM) (TSN)	Le Journal FR2 (15:30)	Aujourd'hui	Pyramide	Voilà Paris	La 50e Avenue	Journal FR2	Les Moissons de l'océan	Musées (21:10)	Dunia (21:35)	Journal belge	C'est l'été				
		...de fer (16:00)	Bonanza	Contact Animal			Destination / Tahiti	Aventures... Énigmes	Biographies / Evita	Mystères des océans/Louisbourg	Bonanza					
		Trauma (16:00)	La Vie en vrac/Combat des mères	Combat... chefs	Les Copines...		Des histoires de famille	Jeux de société / Publicité	Médecine enq.	Devenir méd.	L'Esprit trouble	Hôpital Chicago Hope	Les Copines...			
		M'as-tu vu? / Clip (13:30)	Novo	Interfax	Clip		Platine	Novo	Clip		M'as-tu vu?	Beavis &...	La Courbe	Interfax	Clip	
		MusiMax Collection (13:30)	Bourbon Voyageur				Stéphane Eicher	Pop up vidéo	The Mamas & The Papas...	Un siècle de chansons	Concert / Daholymphia	The Mamas & The Papas...				
		Les Intrépides / Au gré du vent	Chair de poule	Premières Fois												
		Les Zinzins...	Scoobidou	Cléo et Chico	Crypte Show	Bêtes à craquer	Ivanhoé	Robin des bois	Drôle de voyou	Barbe-Rouge	Les Simpson	Cléo et Chico	Dieux...	South Park	Les Simpson	Splat!
		Monde du sport	Le Défi des joueurs... / Golf		Monde du golf	Sports 30 Mag	Internationaux de tennis masculin du Canada		Polo / Championnat d'Argentine		Sports 30 Mag	Sports 30	Jeux Pan-Am			
		Wildlife Tales	Street Cents	The Simpsons	Newswatch		It's a Living	Comics!	Pan Am Games		National / CBC News	The National Update	News			
		Oprah (16:00)	Home Improv.	Drew Carey	News		Wheel of...	Jeopardy	Law & Order		Cinéma / SEASONS OF LOVE (5) avec Peter Strauss, Rachel Ward (2/2)		CTV News			
		Hollywood Sq.	Seinfeld	Pulse			Access H.	...Raymond	Suddenly...	King of Queens						
		Young... (16:00)	Student Bodies	Ready or Not	Global News	First Nat. News	Cosby	E.T.	Sports Special: Showdown at Sherwood / Golf				PSI Factor			
		Wombles	Noddy	Country Mouse	Kratts...	Stuff	Vista / Remote Possibilities	Studio 2	TVO Mystery / Ruth Rendell	History/When I Meet my Doom			Studio 2			
		Rosie... (16:00)	News		ABC News		Wheel of...	Jeopardy	Showdown at Sherwood / Golf				News	Nightline (23:35)		
		Montel... (16:00)					Friends	E.T.					News/Access			
		The Nanny	The Simpsons	M*A*S*H			M*A*S*H	Frasier								
		Rosie... (16:00)	Seinfeld	Friends	News		CBS News	E.T.	King of Queens	Thanks	Everybody Loves Raymond	Becker	48 Hours	News	Late Show (23:35)	
		Oprah (16:00)	News	Real TV	News		CBS News	Wheel of...	Jeopardy							
		Hollywood Sq.	Oprah				NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Suddenly Susan	Veronica's Closet	Law & Order	Dateline NBC			The Tonight Show (23:35)
		Rosie... (16:00)	Live at Five	Extra!				Frasier	Inside Edition							
		Wishbone	Bill Nye	World News	Newshour		Nightly Bus.	Free Delivery	Shy Boy: The Horse that Came in from the Wild	Monty Roberts: A Real Horse Whisperer (21:40)	The American Experience					
		Zoom	Bill Nye	BBC News	Nightly Bus.		Newshour	Roadside Recipes	Phil Collins in Paris		World News					
		VideoF. (12:00)	MuchMegaHits	OnDemand	Pop up Video	Limp Bizkit	RapCity	VideoFlow	MuchDedications	Pop up Video	Classic...	MuchMegaHits	Limp Bizkit			
		1999 Pan Am Games (15:00)			Off the Record	Sportsdesk	Baseball / Blue Jays - Yankees					Sportsdesk				

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Vincent Desautels

DESTINATION: TAHITI

Ceux qui restent en ville pendant l'été peuvent quand même se permettre de rêver. Tant qu'à y être, pourquoi ne pas rêver du paradis, Tahiti en l'occurrence...

Canal D, 19h

BETTY

Un Chabrol récent (1991) et, qui plus est, un de ses bons dans son œuvre abondante. C'est d'ailleurs une adaptation remarquable d'un roman de Georges Simenon, avec Marie Trintignant.

Télé-Québec, 21h.

DR. KATZ

Drôle de dessin animé que *Dr. Katz*: un dessin simpliste, aux lignes tremblotantes, mais un propos étonnant. Le docteur est en fait un psy et il reçoit sur son divan tous les menus problèmes de l'Amérique. Lui-même entretient avec son fils des rapports faussement libérés. Certains le trouvent soporifique, d'autres adorent son propos caustique.

Global, 00h30

LE DEVOIR

CULTURE

Aujourd'hui
aux
FrancoFoliesLE SPECTACLE DE
MI-TEMPS

L'habituel spectacle du mi-temps des FrancoFolies a lieu ce soir, à 21h, et la surprise pourrait être de taille classique: sur la grande scène située à l'angle des rues Sainte-Catherine et Jeanne-Mance, celle qui fait face à l'esplanade de la PdA transformée pour la circonstance en gradins, la soprano Natalie Choquette poussera la chansonnette, accompagnée de l'Orchestre symphonique de Montréal. La diva autoproclamée promet du style, de la variété et de l'humour. Comme le veut la tradition, le spectacle est gratuit, mais pas la bière, et les étoiles sont facultatives mais ardemment souhaitées. Jean Leloup donne pour sa part un «spectacle privé» au Spectrum. Il faudra veiller jusqu'à 23h pour savoir ce que veut dire le chanteur de 1999 par «privé». Une heure plus tôt, sur la scène extérieure du Parc des Festivals, Dominique A., un jeune Gérard Manset qui monte, qui monte, et monte même sur scène, brisera la glace avec le public québécois qui vient de faire connaissance avec son étrange album *Remué*.

Martin Bilodeau

M ET LILI FATALE

M et Lili Fatale. M, comme la plupart des fils de chanteur, a une personnalité distincte. Alias Mathieu Chédid, progéniture du Louis du même nom, le gaillard à la chevelure en pointes de diable est entré dans le showbiz par la «porte d'en arrière», décrochant d'abord une place de guitariste funky-soul dans les rangs de Sinclair, stratégie qui lui servit. Aguerri, sûr de sa musique, funky-soul allégeance James Brownienne en français dans le texte, il se pointa l'an dernier aux Francos et empocha vite fait le Prix Félix-Leclerc. Le revoliplutôt deux fois qu'une: si vous l'avez aperçu hier faisant le zouave d'enfer sur la grande scène Sainte-Catherine-Saint-Urbain, vous êtes conquis et serez de la partie ce soir au Spectrum où, dès 19h, le même M s'alliera à la singulière bande québécoise de Lili Fatale dans le cadre du programme double le plus inspiré de la semaine.

Sylvain Cormier

SYLVAIN CORMIER

«Nous on aime ça applaudir», a commencé Pierre Légaré. Son monologue portait sur le goût immodéré et symptomatique du Québécois pour la fête. «Nous autres, on applaudit quand le pilote atterrit...» Et les gens d'applaudir. Ils ont beaucoup applaudi, les gens, samedi soir au Saint-Denis. Surtout à la fin. Pas tellement pour porter le spectacle en triomphe, mais pour en avoir un peu plus. Parce que franchement, entre vous et moi et la boîte à beurre, ils n'en ont pas eu beaucoup.

Une fois cinq — Nouvelle génération aura été cela: un spectacle qui n'en faisait pas trop. Un spectacle plus ou moins écartelé entre sa mission — rendre hommage à l'événement Une fois cinq qui réunissait en 1976 sur la montagne les «géants» Gilles Vigneault, Claude Léveillé, Robert Charlebois, Jean-Pierre Ferland et Yvon Deschamps — et sa volonté d'exister au présent, voire de regarder vers l'avenir. La brochette de ladite «nouvelle génération», les pas si nouveaux Pierre Flynn, Dan Bigras, Éric Lapointe, Paul Piché et Pierre Légaré, y est donc allée d'un programme à la vas-y-comme-ça-te-chante, chacun répondant à sa façon à l'impossible commande.

Cela donnait un Piché qui s'est rabattu sur ses valeurs sûres fleur-de-lys, *Y a pas grand-chose dans le ciel à soir* et *Heureux d'un printemps*, enthousiasmant sans grand effort une foule qui aime bien ce qu'elle connaît bien. Cela donnait un Flynn qui proposait d'entrée de jeu une toute nouvelle chanson (*En toi danse le monde*), propagant dans l'auditoire un incommensurable ennui (et n'annonçant rien de bon de son album en chantier). Cela donnait Éric Lapointe qui assenait son spectacle tonne-de-bricols comme s'il était n'importe où en tournée (*Tendre fesse, Bobépine, Mon ange*). Cela donnait Bigras

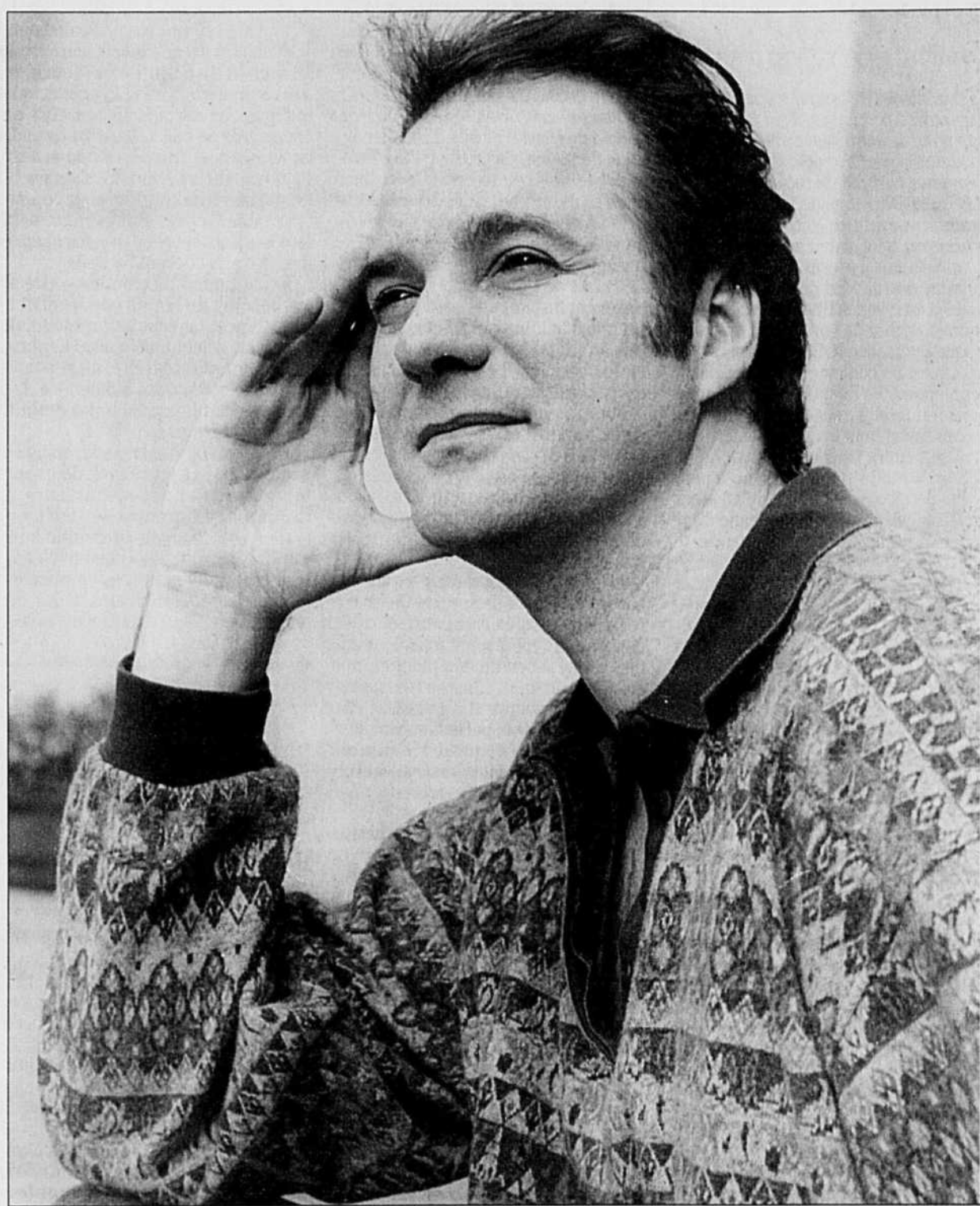
qui chantait en italien sa *Maledetto Angelo* ou *Le Déserteur* de Boris Vian, la même version batterie-synthé-voix que l'on retrouve sur son dernier album. Cela donnait Légaré qui monologuait (brillamment). Bref, chacun avait son idée de ce que devait être sa participation au spectacle, et chacun n'en faisait qu'à sa tête et à ses oreilles.

Bien sûr, cela donnait, parallèlement, l'hommage attendu, le lot requis de chansons «révisitées» de Ferland (*La Musique, Le Chat du café des artistes*), Léveillé (*Mon pays*), Charlebois (*The Frog Song, Ordinaire*) et Vigneault (*La Marche du président, L'ai planté un chêne*). Et des échos de *L'Histoire du Canada* de Deschamps, remaniée par Légaré. C'était là que le spectacle aurait pu se distinguer, c'est

là qu'il s'est enfoncé: Piché a littéralement bâclé *The Frog Song*, incapable de lire son téléprompteur dans les temps; Lapointe a tartiné de beurre gros sel *La Musique* et machouillé les paroles jusqu'à les réduire en charpie. Beau gâchis, malgré le sentiment vrai.

Même les titres les mieux choisis n'élevaient pas le niveau autant qu'on aurait été en droit de l'espérer: nu-méros collectifs, *La Marche du président*, *Le Chat du café des artistes* et *Ordinaire* viraient à la simple séance de chaise musicale, sans les élan du cœur souhaités (sauf Bigras, qui s'arrachait le sien: il ne sait faire que ça). Et si Piché et Bigras se sont honnêtement acquittés de *L'ai planté un chêne*, seul Flynn aura eu la main vraiment heureuse avec *Mon pays*, s'accompagnant très joliment à l'accordéon. C'était bien, mais nettement insuffisant.

Comment mal se débrouiller avec un concept un peu bide? On avait avec *Une fois cinq - Nouvelle génération* le plus flagrant exemple de ce que les FrancoFolies de Montréal, d'année en année, réussissent le moins bien: le spectacle collectif grand public. De grâce, qu'on apprenne au moins de ce ratage-là.



Paul Piché s'est rabattu sur ses valeurs sûres fleur-de-lys, *Y a pas grand-chose dans le ciel à soir* et *Heureux d'un printemps*, enthousiasmant sans grand effort une foule qui aime bien ce qu'elle connaît bien.

Un nouveau spectacle pour le Suisse-Allemand

Pas d'autre ami comme Eicher

MARTIN BILODEAU
LE DEVOIR

Une avalanche alpine de forte densité est tombée samedi soir sur le Spectrum, alors que le Suisse-Allemand Stephan Eicher présentait son nouveau spectacle — et les chansons de son dernier disque, *Louanges* — dans le cadre des FrancoFolies.

Quoiqu'au cours de la première partie du spectacle, on se demandait bien s'il en serait jamais question, de ces *Louanges*. Pas qu'on s'ennuyait, bien au contraire. À l'avant-scène, devant un grand tableau lunaire évoquant l'embouchure d'un tunnel alpin, sur lequel, comme en apesanteur, flottait une sirène affectée, le chanteur de 38 ans, entouré de cinq musiciens-amis, nous a offert un tour de chant acoustique, lequel enfilait dans une atmosphère de fête tzigane un beau florilège de succès d'hier. Eicher a par ailleurs inséré modestement dans le lot une version personnelle de l'immortelle *Voir un ami pleurer*, de Breil: «c'est bien, on est contents; si c'est pas bien, ça reste entre nous», a-t-il dit juste avant de chanter, comme pour nous mettre en garde. À la fin, on était contents, et lui aussi, visiblement, puisqu'il a continué, entre deux bonnes blagues (Eicher maîtrise mieux le français et ça se sent), de revoir à la hausse son passé musical (*Manteau de gloire; Hemmige; Combien de temps, Des hauts, des bas*), aidé de trompettes, de percussions inusitées et de guitares sèches, et de faire oublier la césure qu'a représenté son précédent album, *1000 vies*, dans la marche de son succès: «Il y a un malentendu à mon sujet, les journalistes d'ici pensent que mes premiers albums sont Engelberg et Carcassonne. J'en avais fait quatre avant ça», précisa le chanteur avant d'entonner quelques titres de *Souvenirs* et *My Place*, pour le plus grand plaisir de ses fans de longue date.

Après quarante minutes d'un traitement doucereux et enivrant, propice à quelques tendres cabotinages forains et favorable au dialogue avec la salle, une fois entendu que le récit proposé était le trait d'union nécessaire entre l'Eicher d'hier et l'Eicher d'aujourd'hui, on est passés, brutalement, joyeusement, mais surtout électriquement, à la célébration de ce dernier.

Un minimaliste immense décor de béton en trompe-l'œil est venu se substituer



Le chanteur de 38 ans, entouré de cinq musiciens-amis, nous a offert un tour de chant acoustique, lequel enfilait dans une atmosphère de fête tzigane un beau florilège de succès d'hier.

au paysage baroque, les musiciens se sont répartis sur la scène — dont ils n'occupaient jusque-là qu'une portion congrue —, et la trompeuse *Ce peu d'amour*, première chanson de *Louanges*, est venue foudroyer la salle: «Prends garde que je ne me lasse/ Que ton jeu ne m'amuse plus/ Car celui qui prendra ma place/ Pourrait bien te tanner le cul», a écrit Philippe Djan, dépositaire des mots français du chanteur.

La deuxième partie du spectacle, marquée par des rages électriques, des ruptures rythmiques et des éclairages bruts remarquablement orchestrés, affranchissait les nouvelles chansons de l'enveloppe musicale plus soft privilégiée par le disque. Et polissait par la même occasion ses aspirations celtiques dans un message intensif de guitares électriques qui, par moment, enterraient la belle voix d'Eicher.

Jusqu'au rappel avec l'incontournable *Déjeuner en paix*, qu'un Eicher baveux a chantée comme une déclaration de guerre à sa bien-aimée, intercalant quelques mesures de *Twist and Shout* pour montrer qu'il ne rigolait pas, le chanteur a offert en série ses nouvelles chansons, dont

plusieurs nous sont devenues immédiatement familières. Les directs-à-l'âme *Venez danser, Démon, Louanges* et *Sans vouloir te commander* (un dialogue homme-femme dont Eicher, privé d'Astrid Williamson, qui lui donne la réplique sur le disque, a assumé les deux voix) ont fait leur chemin jusqu'à nous. Donnée en noir sur rouge, la superbe *Hell's Kitchen*, chanson en anglais dont Eicher a signé texte et musique, a pour sa part fait lever le plafond, portant le spectacle à des degrés d'intensité calorifique et musicale jusque-là inédits, confirmant le goût du chanteur pour la surprise et la révision, son dégoût des impasses musicales et des enregistrements-rois.

En ultime rappel, la très belle *Campari Soda* empruntée à Dominique Grandjean, a fermé la boucle de la plus amicale façon. Les quelques mesures de *Je revendrai à Montréal*, formulées au sortir de scène comme une promesse, ont été reçues avec l'enthousiasme conjugué des anciens et des nouveaux fans qui, à en croire leur enthousiasme, n'ont «pas d'autre ami» comme lui.

Le photographe Helmut Newton

« Les femmes m'intéressent
beaucoup, les mannequins
pas du tout »MICHEL GUERRIN
LE MONDE

HELMUT NEWTON ET ALICE

SPRINGS, US AND THEM.

Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4. M^o Saint-Paul.

Décontracté comme toujours, portant le pantalon blanc et la ceinture clinquante, le photographe de mode et portraitiste Helmut Newton, 78 ans — il en fait largement dix de moins — reçoit dans un grand hôtel parisien. Ce Monégasque d'adoption — «parce que j'aime le soleil, la mer et que je ne veux pas payer 70 % de taxes» — expose avec sa femme, née June Browne en Australie, devenue Alice Springs en 1970. C'est un *mano a mano* qui est proposé à la Maison européenne de la photographie: des portraits de l'un pris par l'autre, des autportraits, des portraits de personnalités vus par l'un puis par l'autre.

■ Pourquoi cette exposition?

Je trouve étrange que deux personnes vivent ensemble depuis cinquante ans et travaillent avec un appareil photo, prennent des portraits mais sans être présentes sur la scène de l'autre. Je ne connais pas un autre exemple dans l'histoire de la photographie. J'aime les portraits de June, mais ils sont si différents des miens... Nous offrons deux visions de l'existence. Ma femme est relax, sereine mais dégage une énergie extraordinaire. Moi, je dois toujours me calmer. June trouve n'importe quel mur et colle son personnage. Elle n'est pas très technique. Moi, je suis un manipulateur, je cherche un peu le scandale. Comment être si opposés et vivre ensemble? Voilà la raison de ce projet, même si je trouve un peu «cucul» l'idée de montrer «Monsieur et Madame», et que je n'aime pas partager avec d'autres la gloire et le malheur.

■ Comment avez-vous rencontré Alice Springs?

En 1938, j'ai fui l'Allemagne pour Melbourne, où j'ai ouvert un petit studio. Une actrice voulait devenir modèle pour se faire de l'argent de poche. C'était June. C'est une rencontre assez classique pour un photographe... On photographie toujours sa copine. On fait des snapshots. Pris séparément, ces «clac-clac» n'ont aucun intérêt. Mis bout à bout, pendant

cinquante ans, ça devient un document.

■ Alice Springs a commencé la photographie après vous...

Nous nous sommes installés à Paris en 1958. June était une très bonne actrice mais la barrière de la langue l'a obligée à renoncer à son métier. Je lui ai offert quelques toiles pour Noël, et elle a commencé à peindre de jolis tableaux. Elle est gémeuse. Ce sont des gens terribles, qui peuvent faire des choses très différentes, alors que mon amour pour la photographie est exclusif et qu'il est le contraire d'un hobby. En 1970, je lui ai dit: «Tu me critiques toujours; voilà un appareil automatique, vas-y...» Elle a fait des photos acceptables et s'est lancée dans la mode. Je lui ai alors dit: «Tu l'embêtes dans la mode; photographie les gens!» Elle fait ça en dilettante. Je prends beaucoup plus d'images qu'elle, sinon on ne mange pas. Quand je la pousse à photographier plus, elle me répond: «J'ai beaucoup de choses à faire; ne m'épuise pas.» Elle s'occupe de la mise en pages de mes livres. On parle beaucoup de photo. Elle me critique plus que je ne le fais. Comme je travaille plus, elle a plus de raisons.

■ Intervient-elle dans vos images?

Elle joue un rôle important. Elle est sélective alors que je suis toujours prêt à dire oui à une proposition de peur de rater une bonne photo. Mon style ne vient que de moi, j'ai des idées précises dans la tête, je trouve un titre qui va déclencher l'image [il sort un bout de papier de sa poche]. J'ai pris des notes dans l'avion pour ma prochaine séance: lieu, lumière, accessoires, personnages... J'ai plein de petits carnets griffonnés. Après une séance, elle fait une présélection sur la planche contacts, on en discute et je décide du choix final. On se dispute souvent sur la taille des tirages. June voudrait des épreuves plus grandes, mais j'en ai marre de ces grands formats. Tout le monde en fait, ça ne veut rien dire. Le 24 x 30 est formidable.

■ Quelle est la photo prise par votre femme que vous préférez?

Un portrait de 1977 où elle apparaît deux fois dans une glace de salle de bains avec Anne-Marie Descholdt et José Alvarez. Regardez-la, je suis sûr qu'elle était soûle...

■ Vous êtes séduisant, célèbre et vous fréquentez les plus beaux mannequins du monde. Votre femme s'en inquiète-t-elle?

Les femmes m'intéressent beaucoup, les modèles et mannequins pas du tout: ce sont des produits avec lesquels je travaille. Ma femme le sait.